

MIGRANTS ILS VONT NOUS GÂCHER NOTRE FESTIVAL DE CANNES

CHARLIE HEBDO

20 mai 2015 / N° 1191

FRANÇOIS
LOLANDE
AUX COLLÉGIENS



► REPORTAGE



HAYANGE ON EST CHEZ NOUS !

Alors que leur maire est régulièrement au centre de scandales médiatiques et que ces agitations sont à ce jour au cœur d'une grosse trentaine de procédures judiciaires, les Hayangeois semblent vivre la situation avec une étonnante banalité...



Il est Charlie. Fabien Engelmann, le maire FN d'Hayange (Moselle) depuis un peu plus d'un an, l'a largement affiché sur sa page Facebook au lendemain de l'attentat, entre un hommage à Thomas Piketty et des photos de chiots à vendre. La liberté de la presse pour ce « magazine satirique emblématique » a semblé toute naturelle à l'édile, qui a réuni le 11 janvier trois cents personnes à Hayange, à une trentaine de kilomètres de Metz, dont la place d'Armes était noire de monde ce même jour.

Pascal Grün, conseiller municipal à la culture à Hayange, n'a pas dû avoir le mot. Ce sosie de Johnny plus vrai que nature répond par une mine de défi à la salutation d'une journaliste de *Charlie*, pointant son doigt sur son pif du FN. « Il a un look de rockeur, mais en fait c'est un cœur tendre », tempère Murielle Deiss, deuxième adjointe au maire. Johnny se laisse alors dompter, et l'imposante croix métallique du Christ crucifié qui pend à son cou accompagne ses mouvements d'humour : « Vous nous prenez pour des racistes, alors que moi j'ai des amis maghrébins qui me disent que j'ai raison d'être là où c'est que je suis. »

Depuis le Bar de l'Europe, un des QG du FN, en plein centre-ville, Johnny prend le temps d'énumérer les initiatives culturelles qui marquent le mandat d'Engelmann. Un récital de chansons d'Edith Piaf, un événement autour d'Elvis, mais aussi les repas dansants ou encore l'étonnante fête du cochon. Fête qui, encore une fois, n'a pas été conçue pour diviser. Pour rappel, « il y avait des stands de quiches aux légumes pour ceux qui ne mangent pas de cochon », affirme le maire.

HAYANGE UN JOUR, HAYANGE TOUJOURS

Et qui diviserait-on ? En plein samedi après-midi, les rues d'Hayange sont vides, les pharmacies fermées, et la vie commercante de l'avenue Foch semble figée. L'étage du magasin Yasmine Cérémonies, qui offre en devanture des robes de mariée datées, sorties des séries américaines des années 1990, paraît laissé à l'abandon. L'époustrouilante église Saint-Martin, ouverte aux visiteurs, abrite dans un silence de plomb, au fond d'un recoin dallé, les tombes des De Wendel, cette famille d'industriels qui, depuis les forges acquises au début du XVII^e, a marqué sur trois siècles l'histoire de la sidérurgie en Lorraine.

Mais des secousses menacent l'église. À quelques centaines de mètres, des gamins rieurs de tous âges (ils habitent l'hôtel Central, qui abrite une majorité de réfugiés politiques venus de Serbie, de Tchétchénie...) s'amusent à lancer leur ballon contre l'édifice. « Cela ne se fait pas, beaucoup de gens s'en plaignent », tonne Engelmann. S'il reconnaît pas « avoir de problèmes sérieux avec les parents », le maire souhaite que les mômes aillent braver ailleurs : « Nous prévoyons la construction d'un city stade avec des grillages. »

« Qu'ils les inscrivent plutôt à l'école de musique ! », ironise Marc Olénine, un membre actif de l'association Hayange plus belle ma ville, créée pour contrer le FN. Car la subvention annuelle pour l'école de musique a été amputée de 25 000 euros cette année. La municipalité voudrait que les petits Hayangeois en soient désormais les premiers bénéficiaires. Quant aux enfants terribles de l'hôtel Central, pas sûr qu'ils suivent le futur chemin du city stade. Amir, un ado albanais, savoure la proximité de la place avec la mairie : « La femme aux cheveux orange, elle m'offre souvent des cigarettes. Elle, c'est pas le vrai FN ! » Il s'agit de la rousse — et douceuse — Murielle Deiss.

Dans le même périmètre flamboyant qui enserre hôtel Central, église et mairie, un promontoire circulaire et vide, et des barrières autour. La tombe de l'œuf de la honte. Cette sculpture construite en 2001, composée d'un tuyau

en Inox, d'un immense bloc et d'un gros œuf de pierre, que M. Engelmann avait décidé de faire peindre en bleu il y a quelques mois, sans l'accord de l'artiste, avait semé la discorde jusque dans ses rangs. Aujourd'hui, l'œuf est passé « dans le domaine privé », selon l'édile. Il aurait prévu à la place une fontaine avec des lions... Quid de l'œuvre ensuite ? « Qui vivra verra », répond-il avec simplicité.

Tant qu'à partir en quête des curiosités locales, où se trouvent donc les deux « bouchers islamistes » dont il faisait état dans une interview à la RTBF il y a quelques mois ? Derrière l'étal de la boucherie halal Leïla, l'un des deux sites vraisemblablement visés, Apouch ne semble pas avoir perdu son sens du commerce : « La viande est meilleure quand la bête est égorgée, car le sang n'est pas figé », lance-t-il.

Mais ses traits se durcissent lorsque sont évoquées les deux places de parking situées devant son commerce, transformées, l'une en « dépose-minute » et l'autre en stationnement pour handicapés par la nouvelle municipalité, qui l'empêchent de garer son camion. Comme d'autres commerçants hayangeois, Apouch ne veut pas créer de problèmes. « C'est évidemment une attaque perso, mais moi je continue de travailler, c'est tout », commente-t-il.

« À force de se voir tout le temps à la télé, on a honte », peste Aymeric, élève en première S au lycée Saint-Exupéry. Depuis le bar à bières de ses parents, la Bascule, le jeune homme explique la lassitude de ses amis face aux scandales affaiblissant constamment sa ville : l'œuf, la fête du cochon, les luttes fratricides entre Marie Da Silva, l'ex-adjointe, et le maire... « J'ai des profs qui nous répètent en classe, discrètement, que le FN n'est pas un parti comme les autres, qu'il ne faut pas considérer tout ça comme étant normal. »

Sa mère, Shirley, une brune piquante inscrite aux dernières municipales sur la liste PS, raisonne un habitué qui se plaint de l'aggrégat de « cas sociaux » composant selon lui l'équipe municipale. L'un des adjoints, un ancien entraîneur sportif de son fils, serait d'après cet homme un « mec qui ne sait pas faire une phrase complète », récemment assis sur un banc du centre-ville « en survêt », avec ses châts allongés près de lui... C'était glaçant comme vision, cet abruti avec ses châts qui a des responsabilités pour nous aujourd'hui. « Oui, mais, nous, on n'a pas réussi à parler à des mecs comme lui, on doit s'en souvenir », réplique sombrement Shirley.

Face à la Bascule, les cathédrales rousses des hauts-fourneaux en déshérence percent le ciel dans une atmosphère irréelle. L'échec des négociations de 2013 contre ArcelorMittal s'est alors ici, dans ces immenses constructions qu'on ne pourra même pas débroussailler pour utiliser la ferraille ailleurs, car les matériaux du site appartiennent au géant indien. « Un coup de grâce », explique Marc Olénine, un ancien consultant. Les gens se sont sentis dépossédés de tout ce qu'ils avaient connu. »

Après l'arrêt des derniers vestiges de la sidérurgie lorraine, la suppression de plusieurs services — notamment les urgences — de l'Hôpital des forges d'Hayange a procuré le même sentiment. « Les gens naissent, accouchent, mouraient là-bas. On y était suivi pour la vie », se souvient-il. Encore une relique du passé, l'époque fructueuse des paternalismes de Wendel. Hayangeois d'origine, Marc Olénine ne se verrait pourtant pas ailleurs : « La terre glaise de ma vallée me colle aux godasses. »

Depuis la statue immaculée de la Vierge qui surplombe la vallée, les alentours résidentiels du centre-ville se dessinent sur d'autres flancs de colline. Là, les 4x4 ne sont pas rares dans ces banlieues chics que le Luxembourg, tout proche, continue d'enrichir. Ici aussi, le FN était majoritaire aux dernières municipales.

DES NOUVELLES DE LA NOVLANGUE

Les poètes, les écrivains et les psychanalystes dérangent la novlangue. Leur parole pleine et leurs paroles contraires s'opposent à ce que le langage soit réduit à de la communication.

L'écrivain italien Enrico De Luca est jugé ce mercredi 20 mai par le tribunal de Turin pour avoir déclaré qu'il était juste de saboter le chantier de la ligne ferroviaire à grande vitesse entre Lyon et Turin. En quoi cela intéresse-t-il la psychanalyse, me direz-vous. Non, ça n'est pas parce que Freud souffrait d'une sévère phobie des trains et qu'il voyageait malgré tout beaucoup en Italie. Non, c'est parce que, à propos de ce chantier ubuesque, le poète De Luca s'intéresse plus à la parole et au langage qu'au paysage ou à l'écologie. Pour prendre position contre ce projet, il s'attaque à la novlangue : il montre que parler de grande vitesse à propos de cette ligne est un mensonge. Elle ne fera gagner qu'une petite demi-heure par rapport à la ligne déjà en fonction entre Lyon et Turin, au prix de milliards engloutis dans le percement d'un tunnel sous les Alpes, des travaux qui exposeront les ouvriers, les habitants et les policiers à des doses mortelles d'amiante et de matières radioactives contenues dans la roche¹.

Dans *«La Parole contrarie, essai publié fin 2014 chez Gallimard, De Luca revendique l'utilisation du verbe «saboter», qui ne peut être réduit au sens d'une dégradation matérielle : il a aussi le sens d'«entraver».* Le prix Femina étranger 2002 — pour *Montedidio* — encourt jusqu'à cinq ans de prison. Mais il ne veut pas se défausser pour autant : il interdit à ses avocats de plaider les circonstances atténuantes, «parce qu'il ne faut pas atténuer la responsabilité des mots. Les mots ont plutôt des circonstances aggravantes».

PROMOTION GEORGE ORWELL

J'ai eu envie de rencontrer Enrico De Luca pour lui demander d'où il tenait cette attention particulière au vocabulaire. Lui qui a appris le français lorsqu'il travaillait sur les chantiers à Paris dans les années 1980 aime se référer à l'origine du verbe «saboter» : la révolte des Canuts, qui, pour les enrayer, jetaient leurs sabots dans les nouvelles machines à tisser, ces machines qui supprimaient des ouvriers à mesure qu'elles se perfectionnaient. Lui qui a appris l'hébreu et le yiddish — qu'il trouve proche du napolitain — veut laisser aux mots toute leur force : «Si je me taïsais par convenance personnelle, préférant m'occuper de mes affaires, les mots se gâteraient dans ma bouche.» Lui à qui l'on fait le procès de parler de travers fait la comparaison avec l'URSS, où ne pas reconnaître les bienfaits de la novlangue soviétique n'était pas seulement considéré comme une déviance, mais comme une pathologie. La psychanalyse — qui montre que le normal et le pathologique sont organisés par les mêmes lois, les lois de la parole et du langage — y était d'ailleurs proscrite. Et dans la démocrature qu'est devenue l'Italie, la pratique de la psychanalyse est interdite depuis dix ans à ceux qui ne se plient pas au diplôme d'état de psychothérapeute et aux pratiques de contrôle social et de normalisation de l'individu qui lui correspondent².

De Luca considère qu'il n'y a pas d'opinion publique en Italie. Un comité de soutien a été créé en mars dernier en France, à l'initiative de Jean-Marc Salmon, qui n'en est pas à sa première mobilisation et qui ne se prive pas de citer de Gaulle pour en appeler à une réaction des pouvoirs publics : «On n'embastille pas Voltaire.» Le comité de soutien français demande à la société publique SNCF Réseau, donc à l'Etat français, qui a hérité du chantier criminel, de retirer sa plainte³.

Interpellé au Salon du livre de Paris sur le cas De Luca, le président Hollande — promotion Voltaire à l'ENA — a répondu en prenant d'abord une très diplomatique précaution verbale : «Je ne veux pas intervenir dans les affaires judiciaires, mais ce que je peux faire au nom de la France, c'est toujours soutenir la liberté d'expression et de création, et ça vaut aussi pour les auteurs, qui peuvent être français, qui peuvent être italiens, qui peuvent être de toute nationalité, et qui ne doivent pas être poursuivis pour leurs textes.»

Il se trouve que la promotion 2016 de l'ENA vient de se baptiser «promotion George Orwell», le même qui dans 1984 définissait la *newspeak*, la novlangue, comme un moyen de limiter les critiques envers l'Etat. Ces futurs énarques soutiennent donc la parole contre la novlangue ? Gageons qu'ils signeront la pétition de soutien à Enrico De Luca.

Yann Diener

1. Fabrice Nicolino, «L'abominable tunnel du Lyon-Turin», *Charlie Hebdo* n° 1180, 4 mars 2015.

2. C'est l'écrivain Predrag Matvejević qui a forgé le mot «démocrature».

3. soutienenrico.deluca.net

L'ÉDITO PAR RISS

LOUPS ET MÉROUS

Mais qu'est-ce que ces traine-savates trouvent de si extraordinaire à ce pays au point de traverser la Méditerranée sur des rafiotis pourris et risquer de finir bouffés par les crevettes et les mérus ? Les traine-savates, ce sont ces citoyens du Moyen-Orient, d'Afrique noire, qui tentent tous les jours de rejoindre par mer le continent européen. Le pays, c'est la Grande-Bretagne, cette île peuplée de rois, de reines, de princesses et accessoirement d'êtres humains qu'on peut embaucher un jour et virer le lendemain.

Le ministre de l'Intérieur de ce curieux pays, une certaine Theresa May, a déclaré que désormais l'Europe devait arrêter de recueillir ces traine-savates qui tentent cette aventure et qu'il fallait les renvoyer dans leur pays. Pas besoin d'être au Front national pour dire «dehors, les étrangers», être anglais peut aussi faire l'affaire.

Depuis vingt ans, on estime qu'au moins 18 000 à 20 000 personnes ont perdu la vie en tentant d'atteindre l'Europe. Et pas seulement en coulant à pic. Le décompte des morts aux frontières de l'Europe autrement que par noyade vaut le détour. Morts de soif et de faim : 864. Étouffés dans des camions : 300. Assassinés : 254. Écrasés : 250. Tués par le froid : 215. Suicidés : 335. Tués par un champ de mines : 73. Suicidés sous un train : 12. Sans oublier 33 immolés¹.

En Slovénie, lors d'un reportage avec Zineb dans un centre de rétention, des migrants me firent connaître une autre manière de mourir aux frontières de l'Europe, qu'un de leurs camarades subit en tentant de traverser une forêt de sapins impénétrable : son cadavre fut découvert déchiqueté par une bête sauvage, un loup ou un ours. Bienvenue en Europe, bienvenue à la morgue.

Tous les partis politiques déplorent le sort de ces malheureux quand ils font «glouglou», mais, dès que s'ébranlent les campagnes électorales, tous martèlent qu'il faut davantage de contrôles aux frontières pour endiguer l'immigration. L'immigration illégale, bien sûr. Mais quelle différence y a-t-il entre un être humain qui entre légalement dans un pays et celui qui entre illégalement ? Celui qui entre illégalement serait-il moins humain que celui qui a ses papiers en règle ?

De même, les politiques, pour donner le change aux électeurs du Front national, condamnent «avec la plus grande fermeté» les horribles trafiquants qui embarquent pour des sommes astronomiques ces migrants sur des bateaux-cercueils. On pointe toujours du doigt les passeurs, car il faut bien un responsable qui déresponsabilise tout le monde. Et le passeur est un coupable bien commode. Il attire l'attention sur un détail du système et évite d'avoir une vision globale de cet enfer. J'en pris conscience lors d'un autre reportage à Calais, où je fus l'occasion de rencontrer des migrants qui luttaient contre le froid avant de tenter chaque nuit d'embarquer en douce sur un camion pour la Grande-Bretagne. Quand on leur demandait pourquoi ils ne restaient pas en France pour trouver du boulot, pourquoi ils prenaient encore le risque de mourir pour atteindre la Grande-Bretagne, leur réponse était déconcertante de sincérité, mais d'une logique implacable. Ils voulaient entrer en Grande-Bretagne, parce que là-bas la législation du travail est bien plus souple qu'en France et que personne ne leur demandera rien, puisque le droit du travail anglais ne leur accordera rien non plus. La France ne les intéresse pas, car il y a trop de règles, trop de réglementations. Ces migrants fuient l'anarchie de leur pays en guerre, mais n'ont d'espoir de trouver un travail que dans un pays où les droits sociaux sont eux aussi soumis à l'anarchie. L'absence de droit social en Angleterre est la suite logique de l'absence de droits de l'homme de leur pays d'origine. Pas de droit du travail, pas de droits de l'homme, la continuité du non-droit est assurée.

Les responsables de ces tragédies sont non seulement les dictateurs et chefs de guerre qui mettent à feu et à sang les pays de ces migrants, ce sont aussi les tenants d'une économie dérégulée où l'ouvrier se vend comme un mercenaire à l'entreprise qui a le moins de scrupules, exactement comme le soldat mercenaire qui se vend aux tyrans qui incendent leur pays d'origine. Aucun homme politique ne dit jamais cela, car tous ou presque réclament sans arrêt, au nom de réformes prétendument «indispensables», moins de droit du travail, moins de réglementation, et toujours plus de souplesse. On connaît le refrain. On ne peut pas pleurnicher sur le sort de ces noyés et en même temps vouloir tout déréguler, car c'est aussi cela qui les attire en Europe.

Mais désormais la Grande-Bretagne en a assez de migrants sur leurs rafiotis. La Grande-Bretagne a suffisamment de majordomes pakistaniens, de femmes de ménage érythréennes, de vide-pots de chambre syriens, d'éboueurs maliens. Il suffit. Rentrez chez vous, les bouseux ! Si dans un an ou deux on a besoin à nouveau de vous, on vous fera signer. En attendant, les mérus et les crevettes de Méditerranée ont encore de beaux gueuletons devant eux. ■

1. Chiffres de 2011, recueillis par Jean-Marc Manach (owni.fr/2011/02/18/app-la-carte-des-morts-aux-frontieres-de-l-europe).

DES NOUVELLES DE CHARLIE

CHÈRES LECTRICES, CHÈRS LECTEURS,

Vous êtes très nombreux à nous demander des nouvelles de nos blessés, Simon Fieschi, Philippe Lançon, Fabrice Nicolino, Riss. Comment vont-ils, sont-ils toujours à l'hôpital, pour combien de temps ? Riss, blessé à l'épaule, est sorti de l'hôpital et est de retour, à plein-temps, au journal. Philippe Lançon, blessé aux avant-bras et à la mâchoire, vous raconte chaque semaine où il en est, d'opération en opération, depuis son «Jacuzzi des ondes», délocalisé dans sa chambre d'hôpital. Le lire, c'est être à ses côtés. Fabrice Nicolino, blessé aux jambes, est lui aussi chaque semaine avec nous, avec vous, bataillant pour une planète plus propre et plus juste depuis sa chambre. Et Simon Fieschi, notre webmaster, touché au poumon et à la colonne vertébrale, se bat chaque minute avec détermination pour venir à bout de ses blessures. Leur séjour à l'hôpital risque de se prolonger encore quelques semaines, peut-être quelques mois.

QUI-VIVE



PETIT BILAN 4 MOIS APRÈS

Dans un souci de transparence vis-à-vis de nos lecteurs et des donateurs qui nous ont apporté leur soutien depuis les attentats de janvier, le journal *Charlie Hebdo* entend apporter les précisions suivantes :

Concernant les chiffres fantaisistes qui circulent sur les recettes du journal et les dons, nous précisons que la marge brute réalisée sur les ventes du journal depuis les attentats de janvier est estimée à environ 12 millions d'euros à ce jour, avant impôt sur les sociétés (33,33%). Les associés rappellent en outre leur engagement absolu à ne percevoir aucun dividende sur ces sommes.

Concernant les dons, auxquels le journal a intégralement renoncé en faveur des victimes, le total des sommes recueillies auprès de plus de 36 000 donateurs, venant de 84 pays différents, est d'environ 4,3 millions d'euros. En accord avec les victimes et leurs familles, ces sommes seront déposées à la Caisse des dépôts et consignations. La répartition de ces dons sera confiée à une commission de sages dont nous avons sollicité la désignation auprès de Madame la Ministre de la Justice. Riss et Éric Forthault

AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE AU BOUT DU TUNNEL... LA FRANCE

LA GAUCHE

UNE BONNE AUTOPSIE ET AU LIT !

Vous l'avez remarqué, le vrai travail de la gauche, c'est d'en redonner — du travail — à la droite. Ce que les marxistes prochinois désespéraient de trouver, le socialisme hollandais l'a fait en un tour de main : une méthode scientifique a été élaborée pour réussir à perdre. Son nom : la division cellulaire. Absolument, comme les protozoaires, sauf que les protozoaires, quand ils se divisent, ils croissent. La gauche, c'est l'inverse, plus elle se fragmente, moins elle pèse, plus il y a de courants, plus elle se noie.

Attention, un échec pareil, ça ne s'improvise pas. Il en a fallu, de l'habileté, pour aboutir en trente-cinq ans, mettons, depuis le Programme commun, à autant de schismes en puissance. On accuse la gauche de ne plus avoir d'idées. Faux : elle en a trop ! Sur chacun de ces thèmes, la gauche est bipolaire : écologie, économie, mœurs, école, laïcité, nation, et même république, la gauche pense tout et son contraire. Même les penseurs de gauche pensent désormais contre la gauche. Plus aucune valeur ne semble la réunir véritablement. Même

le triptyque républicain ne fait pas l'unanimité. Liberté ? Euh... la liberté religieuse, elle, ne fait plus consensus. Égalité ? Pourquoi pas, mais laquelle ? Égalité des chances ou de revenus, égalité réelle ou formelle ? Fraternité ? Mais faut-il être fraternel avec les ennemis de la fraternité ?

Donc, en théorie, la gauche est divisée. En pratique, c'est pire. Une récente étude de la Fondation Jean-Jaurès montre l'état de décomposition du cadavre. Y a-t-il trop d'assassins ? 50 % des sympathisants PS pensent que oui, 48 % au Front de

Gauche. Les valeurs du passé ? Elles inspirent 59 % des gens de gauche. Même le symbole absolu de la gauche, la fin de la guillotine, est menacé : près d'un tiers des électeurs de gauche sont désormais favorables à la peine capitale, 10 points de plus qu'il y a un an. En somme, il n'y a plus une gauche, il y en a une poignée et elles sont irréconciliables.

Avec tout cela, vous vous sentez perdu ? Voici quelques indications qui vous permettront de situer votre gauche.

Guillaume Erner



VOUS PRÉFÉREZ AVOIR TORT AVEC CARON PLUTÔT QUE RAISON AVEC FOUREST

Votre « Clash of Clans » à vous, c'est l'islamophobie. Vous considérez que l'islam est la religion des victimes, ce qui la rend sacrée. En 1968, vous auriez pu dire que nous étions tous des « juifs allemands », mais, depuis, de l'eau a passé sous le Jourdain. Du coup, sur votre mappemonde mentale, il y a une petite Afrique, une Asie Mineure et un gigantesque problème israélo-palestinien. Le victimisme est votre humanisme.



BOURDIEU NI MAÎTRE

Vous êtes un obsédé de la reproduction. Pour vous, les grandes écoles sont des aquariums où l'on apprend à nager aux requins. Dans ce « milieu aquatique standardisé », comme l'appellent les brochures du ministère de l'Éducation nationale, les dominés servent de plancton. Votre combat à vous, c'est la guerre scolaire. Vous voulez réserver le latin à la messe, vous attendez le Robespierre de la noblesse d'Etat. L'école idéale ne posséderait qu'une seule classe, la classe ouvrière.



LE POINT G, C'EST POUR VOUS UNE GRANDE SURFACE DE BRICOLAGE OUVERTE LE DIMANCHE

Vous êtes favorable au marché unique, du lundi au dimanche. Pour vous, l'oisiveté des uns, c'est le chômage des autres, et vous pensez que la concurrence nous sauvera jusqu'au dernier. Les grandes surfaces, c'est comme les esprits, elles doivent rester ouvertes. Seules les « insiders », cégétistes et autres nantis, peuvent s'opposer au libre jeu. Dans votre gauche à vous, les multinationales seront le genre humain.



UN SEUL LE PEN VOUS MANQUE ET TOUT EST DÉPEUPLÉ

Votre paradis perdu, c'est nazi dans le rétro. L'œuvre française et celle de Zemmour n'ont plus de secret pour vous. Vous traquez les lépénistes de l'intérieur, ceux qui sont devenus frontaliers sans le savoir, les complices objectifs et inconscients. L'antifascisme vous tient lieu de politique. Hollande a eu tort de comparer le programme de ce parti à celui du PC en 1970. Grâce notamment à votre contribution, le FN pourrait bien devenir le premier parti de gauche.



POUR VOUS, LA GAUCHE, C'EST L'AUTRE DROITE

La gauche, vous y avez cru, mais ça, c'était avant. Maintenant, vous cherchez à savoir derrière quel candidat vous allez vous ranger aux primaires de l'UMP. Juppé pourrait bien être une option, vous le connaissez bien pour avoir beaucoup marché contre lui, et grâce à lui, en décembre 1995. Sarkozy ? Trop proche de Carla Bruni.



VOUS PRÉFÉREZ LES CATHOLIQUES ZOMBIES AUX « BORN AGAIN CHRISTIANS »

Vous êtes un vrai catho de gauche, la preuve : vous ne l'avouerez jamais. Pour vous, la gauche, c'est la poursuite des marchands du Temple par d'autres moyens. Malgré votre christianisme, vous avez votre Rabhi (Pierre) et considérez que la décroissance est la seule solution. À vos yeux, la révolution n'est pas un dîner de gala, mais une collation frugale. Vous êtes droit dans vos sandalettes, avec des chaussettes.

LE PEN VA CRÉER UNE NOUVELLE FORMATION, L'UMP : UNION POUR LE MARÉCHAL PÉTAIN.



► HORS-LA-LOI
SIGOLÈNE VINSON

CELUI QUI EN A SOUS LA CHENILLE

Le hors-la-loi qui n'a pas les honneurs des étudiants chinois de 1989, c'est celui qui en a sous la chenille. Que fait-il quand un jeune type se poste devant son char un sac en plastique à la main ? Il s'arrête. Alors, le photographe prend la photo. Rebelle immortalisé. Pour toujours, « Tank Man ». Mais peut-être me trompé-je. Celui qui était dans le char représentait l'ordre et celui qui était dans son pantalon noir et sa chemise blanche était en dehors des clous. Cela remonte à loin maintenant. Je crois pourtant me souvenir...

Ce n'est pas tous les jours qu'on croise celui qui en a sous la chenille. Encore moins celui qui en a sous la chenille et commet une infraction.

Il y a les faits de guerre. Les crimes aussi, de guerre. Les premiers sont légaux. Les seconds, non. Grosses modos, un char qui écrase des soldats ennemis dans le cadre des exigences militaires, c'est un fait. Un char qui écrase sans justification des civils, surtout des femmes et des enfants, c'est un crime. La guerre ne seraît-elle pas une grosse connerie ?

Bon, revenons-en à notre hors-la-loi. La semaine dernière, il était loin des champs de bataille. Il roula sur une départementale de l'Isère. Epuisé par trois nuits de manœuvres, il a fini par s'endormir sur ses commandes, laissant son engin veiller sur son sommeil. Que peuvent deux voitures garées sur le bas-côté contre une machine de plus de dix tonnes laissée libre d'aller où elle veut ? Rien. Des bruits de tôle, des propriétaires qui sortent de leur maison et découvrent leur véhicule en miettes. Le hors-la-loi tiré de ses rêveries s'excuse bêtement, c'est la faute à tous ces quarts de nuit pendant lesquels il n'a pas fermé l'œil. Une enquête devrait être ouverte.

A noter, son tank n'a pas de chenilles, mais des roues... Bah.

HOMOPHOBIE : UN RECUL EN TROMPE L'OEIL



► VU D'ISRAËL

LA FRANCE, UN PAYS QUE L'ON QUITTE

Notre pays y est très souvent considéré comme une terre sans avenir pour les Juifs. Comme l'ensemble de l'Europe. Exagération ? Sans doute. Mais ce n'est pas parce qu'elle est une arme politique pour Netanyahu qu'elle ne repose sur rien.

Organisant à Jérusalem le cinquième Forum global contre l'antisémitisme, le gouvernement israélien a sonné l'alarme : une vague sans précédent d'antisémitisme serait en cours, prenant les deux formes nouvelles de l'islam radical et de l'antisémitisme. Benjamin Netanyahu et le ministre sioniste religieux Naftali Bennett font redire : si la menace nucléaire iranienne et Daech restent les principales inquiétudes du nouveau gouvernement, celui-ci envisage sérieusement que des milliers de nouveaux immigrants arrivent d'Europe dans les années à venir, fuyant une situation devenue sans issue. Les Ukrainiens à cause de la guerre, mais aussi les Français et les Belges.

On se souvient de l'émoi suscité, au plus haut niveau de l'Etat, par les mots du Premier ministre israélien appelant les Français juifs à émigrer en Israël, après les attentats de janvier. Propos de campagne électorale, disait-on. Propagande d'un homme de droite qui cherche à noircir le tableau de l'antisémitisme pour redorer le blason de son pays critiqué, y compris par l'administration Obama. Participant très récemment à un colloque organisé par l'université de Tel-Aviv sur l'antisémitisme, parlant aussi avec des citoyens israéliens clairement engagés à gauche, j'ai pu constater à quel point leur image de la France se dégrade, tandis que la crainte qui inspire la situation des juifs ici augmente. L'image du gouvernement Valls est certes très haute, et le Premier ministre est vraiment vu comme un homme personnellement engagé dans un combat contre toutes les dérives antisémites, y compris à gauche. Mais aussi tôt vient un argument : et si les juifs devaient partir, non pas parce que l'Etat ne fait rien pour eux, mais précisément parce que, bien qu'il fasse tout son possible, les agressions antisémites se multiplient ?

Les partisans de l'Aliyah ont une position idéologique qui est celle du sionisme tout entier, pas seulement du sionisme de droite : rassembler

tout le peuple juif sur sa terre historique, donc en finir avec la diaspora. Ils convoquent aussi l'histoire de la France : il existe une crainte palpable d'un nouvel abandon des juifs par l'Etat et leurs compatriotes, comme en 1940. L'idée énoncée par Netanyahu lors de son discours devant le Forum est que « le poisson pourrit par la tête », autrement dit que les élites politiques et intellectuelles vont abandonner les juifs, soit par lâcheté, soit par calcul (le fameux bien qu'incertain « vote musulman »). La situation politique française est mal comprise : le poids électoral de l'extrême gauche est exagéré, l'extraordinaire engouement de 2007 pour Nicolas Sarkozy est totalement retombé. Le FN reste un objet mal connu mais tout de même vu comme en voie de normalisation. Dans ce contexte, chaque mot mal pesé qui provient de Paris est surinterprété. Ainsi, la déclaration du président du CRIF qualifiant de « pogrom » l'attaque de la synagogue de la Roquette a autant marqué que l'attentat contre l'Hyper Cacher. Vous pouvez bien expliquer que le terme était exagéré, vous ne pouvez pas empêcher les fantômes de l'histoire de revenir.

LES FANTÔMES DE L'HISTOIRE

Pour aller au cœur du sujet, il existe en Israël une idée selon laquelle l'Europe serait un continent en voie d'islamisation inéluctable, et la France le premier pays à subir cette mutation. L'expérience historique des juifs d'Afrique du Nord est un traumatisme encore à vif : eux qui ont dû quitter l'Algérie, le Maroc et la Tunisie pour trouver refuge en France seraient sur le point de devoir en partir, du fait même de cet islam qui les aurait chassés. Qu'il faille déconstruire ce discours, c'est certain. En même temps, on ne peut plus expliquer aux Israéliens qu'en France tout va bien pour les juifs. C'est tout aussi certain.

Jean-Yves Camus



► À LA MANIVELLE GÉRARD BIARD

L'ÉCOLE AU FEU

S 'installer derrière un bureau de ministre comporte deux risques majeurs, difficilement contournables : celui d'être assis sur un siège éjectable, et celui d'essuyer les tirs en salves continues de l'opposition dès que l'on frémît du sourcil. C'est d'autant plus vérifiable quand on est ministre de l'Éducation nationale, et quand l'opposition est représentée par une droite revancharde toujours prompte à oublier son propre bilan calamiteux. Témoin Najat Vallaud-Belkacem, qui, comme sa consœur Christiane Taubira, cumule les défauts — femme, de gauche, et non garantie « du souche » — aux yeux de ladite droite et se retrouve attaquée de toutes parts, avec une mauvaise foi en triple blindage, pour une réforme du collège et des programmes qui sacrifierait « l'excellence » sur l'autel de « l'égalitarisme ».

Le problème, c'est que cet énième débat acharné — et parfaitement vain, puisque la plupart des griefs faits à la ministre reposent sur des mensonges ou des fantasmes — sur la meilleure façon d'éduquer notre belle jeunesse passe une fois encore à côté de l'essentiel : l'orientation. Ou plutôt la précipitation dans l'orientation. Car, bien que l'école élémentaire et le collège ne soient officiellement dédiés qu'à l'acquisition d'un « socle de connaissances », la réalité est tout autre. Désormais, si un élève n'a pas décidé de son avenir professionnel dès son entrée en sixième, on considère qu'il a raté sa future — vie et qu'il n'aura jamais de Rolex. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'institution scolaire qui est à l'origine de cette aberration que les parents eux-mêmes.

On en rencontre même parfois qui s'inquiètent des filières offertes à leur progéniture dès la maternelle. Si la tendance se poursuit, il faudra bientôt installer des conseillers d'orientation dans les cabinets gynécologiques et fournir la fiche de préscription à la fac avec l'échographie.

Il paraît qu'être papa-maman, c'est le plus beau métier du monde. Il semblerait aussi que ce soit le plus anxiogène. Leurs marmots à peine pondus, la plupart des parents ne pensent qu'au jour où ils en seront enfin débarrassés. Le désir d'enfant précède de toute évidence celui de reprendre une vie normale...

Blague à part, il est naturel que les générations se sentent responsables de l'avenir de leurs gosses. C'est le moindre des choses. Mais, pour qu'il y ait un avenir, il faut d'abord qu'il y ait un présent. Or c'est précisément le présent qu'occultent nombre de parents en ne pensant qu'à ce que leurs descendants « feront plus tard ». D'autant qu'ils leur imaginent souvent des carrières mirifiques qu'eux-mêmes sont frustrés de ne pas avoir faites, sans se demander s'il est bien raisonnable de parler ainsi sur leurs éventuels futurs désirs. Regardons la vérité en face : si l'on demande à un préadolescent moyen ce qu'il veut faire dans la vie, à quelques rares exceptions, il y a de fortes probabilités pour qu'il réponde qu'il veut dégommer des zombies. Certes, on peut créer la filière, mais elle risque de s'avérer très vite bouchée. Mais on peut également faire en sorte que ledit préado s'intéresse aussi à d'autres sujets que les zombies. C'est le rôle, le seul, de l'école élémentaire et du collège. Et il est suffisamment lourd à assumer sans qu'on en ajoute d'autres.

En voulant placer l'enfant « au centre de l'école », on y a surtout placé les parents d'élèves, qui, s'ils ont toute légitimité à s'interroger sur l'avenir de leurs enfants, ont de plus en plus tendance, poussés par une accélération sociétale généralisée et par le rouleau compresseur idéologique du dieu « entreprise », à exiger de l'institution scolaire qu'elle brûle les étapes. La première des réformes à mettre en œuvre serait sans doute de redonner à l'école la maîtrise de ses missions, à l'abri des élucubrations politiques, des pressions de la rentabilité à court terme et des revendications individualistes. =

Scènes de la vie hormonale

PROLONGEMENT



L'EMPIRE DES SCIENCES ANTONIO FISCHETTI

LE VRAI VISAGE DE «CHARLIE»

Des chercheurs du CNRS viennent d'étudier le profil des manifestants du 11 janvier. Il s'avère qu'ils sont plus tolérants et ouverts à l'islam que les non-manifestants. Tout le contraire du discours fumeux d'Emmanuel Todd, cet imposteur qui se pare d'atours pseudo-scientifiques pour combattre la laïcité.

Dans son édito de la semaine dernière, Riss avait déjà taillé un costard à Emmanuel Todd. On pourrait arrêter là les frais, mais son livre *Qui est Charlie ?* est tellement hallucinant de stupidité qu'il mérite bien un deuxième passage. Mais cette fois à l'aune de la science, puisque c'est d'elle que sa revendique Emmanuel Todd. Pour ceux qui auraient raté un épisode, rappelons l'essentiel de la «pensée» du pseudo-intellectuel : la laïcité même à l'intolérance, à l'islamophobie et à l'antisémitisme, les manifestants du 11 janvier étant l'émancipation d'une France catho et nostalgique de Vichy, car «il faudrait accepter de voir, au cœur de Charlie, qui se définit par rapport à l'islam, la descendance de forces anthropologiques qui ne furent pas franchement aimables aux juifs». De là, l'urgence de lutter «contre cette nouvelle menace à la liberté de croyance qu'est désormais le laïcisme radical». Si Todd n'était qu'un clown à la Zemmour, on pourrait ranger le dossier au rayon des pitreries médiatiques. Le problème est qu'il se dit scientifique. De fait, il est ingénier de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED), un organisme tout ce qu'il y a de sérieux par ailleurs. Le commun des mortels pourrait donc faire confiance à un de ses membres qui prétend bâti ses théories sur une «analyse statistique des manifestations».

Or, justement, parlons-en, de son analyse. Elle se résume à une méthode, et une seule : Emmanuel Todd superpose des cartes de France. Il met en relation les cartes du taux de manifestants du 11 janvier avec celles des pratiques religieuses en 1960, du vote pour le traité de Maastricht en 1992, ou du soutien au régime de Vichy... *A priori*, rien de mal à observer la fréquence de certains phénomènes selon les régions. En termes techniques, on fait alors de l'«inférence géographique». Sauf qu'aucun chercheur ne s'en contenterait pour bâtrir une théorie. Avec cette méthode, on pourrait superposer le taux de manifestants aux pratiques alimentaires ou aux goûts musicaux du XIX^e siècle : ce qui permettrait de relier la défense de la laïcité



au taux de consommation de camembert ou au goût pour le binou. Hallucinant de stupidité, mais c'est pourtant ce que fait Emmanuel Todd. Avec ça, on peut montrer tout ce qu'on veut. Très utile pour qui part d'une idée préconçue et cherche de prétendues preuves *a posteriori*. Une méthode courante chez les pseudo-intellectuels qui n'alignent que des mots... Mais, normalement, pas dans le domaine scientifique. Or la sociologie et la démographie sont des sciences, certes humaines, mais néanmoins bâties sur des méthodes rigoureuses.

Et justement une étude, très sérieuse celle-ci, vient d'être menée. On la doit à Luc Rouban, directeur de recherche en sociologie politique au CNRS. Dans le cadre du baromètre de la confiance

politique du Cevipof, toute une série de questions ont été posées à un échantillon de plus de 1500 personnes représentatives de la population française : dans le lot, des manifestants du 11 janvier, aussi bien que des non-manifestants. Il en ressort un profil précis des uns et des autres. Notamment, on trouve moins de catholiques chez les manifestants que chez les non-manifestants (54 % contre 58 %), moins d'électeurs du Front national (9 % contre 27 %)... et même davantage de musulmans (3 % contre 1 %). Sur un plan plus psychologique, le «degré de tolérance» des gens peut être mesuré par un questionnaire dont la pertinence a été prouvée (avis sur la peine de mort, sur l'immigration, sur la discipline à l'école, etc.) : ainsi, il apparaît que ceux qui étaient dans la rue le 11 janvier sont nettement plus tolérants que les autres. Au final, Luc Rouban conclut que «les manifestants acceptent bien davantage l'islam, la laïcité et le principe même de l'immigration que les non-manifestants» et que «l'islamophobie est surtout portée par ceux qui n'ont pas manifesté». Autrement dit, tout l'inverse des théories d'Emmanuel Todd. On savait que celui-ci racontait des bobards : c'est désormais prouvé scientifiquement ! Malheureusement, il continue à en faire des best-sellers, pendant que les travaux des vrais chercheurs, eux, ne sont pas que par une poignée de spécialistes. Emmanuel Todd peut dire ce qu'il veut, mais pas au nom de la science. S'il était étudiant, on lui demanderait de revoir sa copie. S'il était toubib, il serait rayé de l'ordre des médecins, et s'il était maçon on lui interdirait de construire des bâtiments. En toute logique, on devrait lui interdire de se présenter comme membre d'un établissement scientifique public payé par nos impôts. ■

L. Tous les journaux de France ont reçu ce livre en service de presse... sauf bizarrement *Charlie*. Quand j'ai appelé les Éditions du Seuil, il n'en restait plus un seul pour nous, et j'ai dû aller l'acheter en librairie.

2. «Qui sont les manifestants du 11 janvier 2015 ?», par Luc Rouban, note du Cevipof-Sciences Po. Consultable sur cevipof.com

HISTOIRE D'URGENCES PATRICK PELLOUX

ÇA PORTE PAS BONHEUR

C'est avec plaisir que je vous annonce que vous êtes un producteur très actif ! Certes, c'est de la merde, et beaucoup n'ont que ce talent dans la vie pendant que les autres l'évitent. À chaque selle, ce sont environ dix milliards d'entérobactéries et virus qui sortent de l'anus. N'ayez pas peur, ils ont toujours été là et le système immunitaire nous protège souvent. Une étude récente dans plus de 28 hôpitaux a cherché des solutions aux infections nosocomiales (infection potentiellement grave que vous attrapez lors d'une hospitalisation). Il est classique et médiatiquement facile de parler du lavage des mains. Un peu plus délicat d'expliquer les toilettes intimes et les soins quotidiens. Mais parler des chiottes, de l'évacuation des selles et du lavage du cul, ce n'est pas très facile dans la presse people, qui draine beaucoup de merde. Et pourtant : ce lieu est partout présent. Montrez les toilettes chez les particuliers, les cliniques, les lieux publics ou les restaurants... et vous aurez une idée assez précise de l'hygiène et des risques que vous frôlez.

Dans les hôpitaux, c'est pire que ce que vous pensez, car 13 % des malades utilisent des bassins. Vous savez, ce pot en plastique inconfortable et régressif pour les malades qui ne peuvent se lever. 43 % des malades ont des couches ! Eh oui, comme quoi la vie est une parenthèse entre deux couches, de la naissance à la fin. Enfin, 61 % des lits d'hospitalisation ont des chiottes partagées. Comme chez vous, en fait !

Alors, les chercheurs ont eu l'idée de mettre des petites boîtes de cultures bactériennes autour des toilettes et de laisser les gens aller

faire leurs besoins. Résultat : les bactéries pullulent dès que vous faites vos besoins, tel un nuage d'attaque biologique. Ainsi, les cabines de toilette avec la salle de bains intégrée se transforment doucement en immense salle de bactéries venues du tube digestif. Pire : ils ont mis en culture les brosses à dents et les affaires de toilette qui étaient à côté des chiottes... Tout est contaminé ! Vous vous lavez les dents avec les bactéries du voisin !

Alors, ils ont regardé ce que faisaient les douchettes de toilettes, souvent utilisées dans les hôpitaux : des geysers de germes avec projection nuageuse ! Ils ont examiné les tenues des médecins, les blouses des infirmières, les toilettes des blocs opératoires... Nous croyons être propres, et en fait nous sommes tous porteurs des projections de merde.

ALLEZ AUX TOILETTES OU EN GUERRE BACTÉRIologique

L'incidence dans les hôpitaux est majeure, car les infections nosocomiales viennent par la aussi. De plus, la récolte des selles et la propreté ont un coût financier comme des changements d'habitudes ! Par exemple, les lave-bassins ont été achetés aux États-Unis, mais conçus pour leurs modèles de bassins fendus au milieu, comme les cuvettes de leurs toilettes. Mais en France nous avons pris des bassins avec des cuvettes circulaires... Bilan, les machines ne les nettoient pas à fond et ils sont rarement propres, contaminant l'utilisateur. Il va falloir en acheter d'autres et ça va coûter des millions, sans oublier le détail : dans 65 % des cas, ils sont en panne au moins une fois par an.



Pour conclure, les chercheurs ont regardé les pratiques des personnels et des gens pour se nettoyer le cul après les selles... Catastrophique : les bactéries sont sur les mains, sur les vêtements et en particulier sur la cravate des hommes. Ainsi, les malades qui partagent les mêmes toilettes partagent, au bout de quelques jours, les mêmes bactéries digestives et se repassent des maladies !

Enfin, et peut-être le pire : les antibiotiques entraînent des résistances inoxydables de la flore biologique digestive que vous déversez dans les égouts. L'incidence sur l'écologie est considérable. C'est donc toutes les chiottes qu'il faut revoir afin que nous ne soyons pas des bombes humaines à fragmentations multiples bactériennes. Alors, que faut-il faire ? Avoir des toilettes séparées de la salle de bains, se laver les mains avant et après, fermer la cuvette avant de tirer la chasse et utiliser de l'eau de Javel diluée le plus souvent possible. Ainsi, l'un des lieux les plus tabous doit se moderniser pour ne pas mettre la santé publique dans la merde. ■

► ÉCONOMIE

UN MONDE ZÉRO CARBONE ? C'EST POSSIBLE

Selon la Banque mondiale, il est possible de supprimer totalement les émissions de dioxyde de carbone en quelques décennies seulement. Yes ! Pour cela, les recettes sont connues : préservation des forêts, économies d'énergie, développement des transports « propres » (électriques, etc.). Mais aussi taxe carbone. Oui. Faisable... avec un gouvernement capable de résister aux « Bonnets rouges ».

INÉGALITÉS HOMMES-FEMMES : UN DÉTAIL

François Rebsamen, le ministre du Travail, aime bien les choses simples. Alors, quand il existe des documents spécifiques aux inégalités entre hommes et femmes dans les entreprises, il préfère les fusionner avec d'autres, ou les supprimer. Il est vrai que 15 % de salaire en moins, des carrières brimées, de la discrimination tout au long de sa vie professionnelle, ce n'est pas si terrible, si ? Surtout quand on est un homme...

PICASSO, C'EST PAS POUR LES PAUVRES

Lundi 11 mai, la maison de vente aux enchères Christie's a vendu un tableau de Picasso de 1955, intitulé *Les Femmes d'Alger*, pour 179 millions de dollars (160 millions d'euros). Tous les records sont battus. Il y a quinze ans, le tableau valait trois fois moins. Mais qu'est-ce que 179 millions de dollars, après tout ? Quand on s'appelle Bill Gates (riche de 79 milliards de dollars), à ce prix-là, on peut en acheter 441 ! De quoi décorer la maison. J. L.

MAUDITE CROISSANCE

L'Institut national de la statistique l'a dit : la croissance est de retour. Une petite bénédiction due aux achats des consommateurs. Mais cela ne va pas résoudre tous nos problèmes.

On n'osait plus y croire. Pourtant, cette fois, c'est vrai, elle est là, elle nous entoure de ses petits bras protecteurs : la croissance est de retour. Il y a croissance quand on vend plus de voitures, de téléphones portables, de médicaments, de n'importe quoi en fait, peu importe. Le gâteau économique, appelé « produit intérieur brut », vaut en gros 2 000 milliards d'euros, soit 30 000 euros par habitant (enfants et personnes âgées compris). Si les richesses étaient distribuées de manière égalitaire, chaque habitant de France recevrait 2 500 euros par mois. Mais bien sûr, ce n'est pas tout à fait comme ça que ça se passe.

La semaine dernière, les compétiteurs se sont affolés lorsque l'INSEE a annoncé que le PIB avait bondi de... 0,6 % au premier trimestre. Une nouvelle qui a ravi le gouvernement, désormais à peu près certain d'atteindre son prudent objectif de 1 % de croissance pour cette année. Plus extraordinaire encore : il se pourrait même que le chômage baisse ! Après trois années de hausse (largement due à la politique du gouvernement), voilà que la fameuse « inversion de la courbe » deviendrait réalité.

UN PETIT GÂTEAU PLUTÔT QU'UN GROS

Mais il n'y a pas de quoi pavoyer : si baisse du chômage il y a, elle sera modeste, quelques milliers de chômeurs tirés d'affaire tout au plus, quand leur nombre a augmenté de plus de 550 000 depuis l'arrivée au pouvoir de François Hollande. Soit 518 chômeurs de plus chaque jour, autrement dit un chômeur ou une chômeuse de plus toutes les trois minutes — nuits, week-ends et jours fériés compris.

Pour François Hollande, Manuel Valls et Michel Sapin, LE problème de l'économie française, c'est le coût trop élevé du travail : c'est parce que les salariés coûtent trop cher (notamment à cause de ces satanées « charges » sociales) que nous ne sommes pas assez « compétitifs » (comprendre : nous ne

vendons pas assez à l'Allemagne, qui nous vend trop). C'est pour cela que la politique gouvernementale est tout entière axée sur la « baisse des charges » qui « pèsent » sur les entreprises, en espérant que les patrons vont répercuter cette baisse sur le prix de leurs produits, ce qui leur permettra d'exporter nos parfums et nos yaourts dans le monde entier. À y réfléchir, cette politique est étonnante : dans quel autre domaine l'Etat verse-t-il des dizaines de milliards d'euros sans demander de contrepartie à ceux qui les reçoivent ?

Bien sûr, Pierre Gattaz s'est engagé à créer un million d'emplois avec les 40 milliards (600 euros par habitant) du « pacte de responsabilité ». Mais cela n'arrivera pas, et on ne va pas pour autant lui demander de rembourser les gros cadeaux qui lui auront été faits. Or la croissance toute nouvelle, d'où vient-elle ? Des exportations ? Non, elles stagnent. Si l'économie française redémarre un peu, c'est grâce à vous, chers lecteurs : par votre achat de *Charlie* et de tout un tas d'autres choses, vous avez fait tourner la machine.

Mais on n'ira pas bien loin : le chômage est trop fort et les salaires sont trop faibles pour que les ménages puissent durablement consommer (sauf à s'endetter comme des Américains ou des Anglais, histoire de se préparer une nouvelle crise). Et, surtout, le drame de cette histoire, c'est que tous les éditorialistes influents ont recommencé à gloser sur la possible baisse du chômage et les chances subseqüentes de réélection de François Hollande.

Alors que la croissance, c'est le problème ! Il faut cesser de vouloir faire grossir le gâteau, pour se préoccuper du tout un tas d'autres choses, comme ligoter la finance, augmenter les revenus des bas, réduire ceux du haut, donner un emploi à chacun, assurer le droit au logement, à l'éducation ou à la santé, et se mettre (enfin !) à la transition écologique. Par pitié, donnez-nous du bien-être, du temps libre, des produits sains... Pas de la « croissance ».

Jacques Littauer

CA SE DÉGRADE GRAVE

FUSION AUCHAN/SYSTÈME U



RÉUSSITE MITIGÉE DE L'OPÉRATION ANTI DEALERS À SAINT-OUEN



ÉCOLOGIE

L'OBÉSITÉ EST L'AVENIR DE L'HOMME

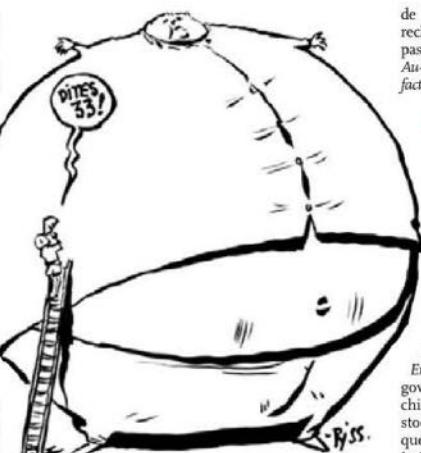
L'Europe sera largement peuplée d'obèses en 2030, selon les prévisions de l'Organisation mondiale de la santé. Mais ce que l'OMS ne dit pas, c'est que la contamination chimique pourrait jouer un rôle majeur dans l'explosion de l'épidémie de gros bides.

Tu seras un gros, mon fils. Ou une grosse, ma fille. Et ce n'est plus une prédiction : l'OMS vient d'annoncer dans un colloque tenu à Prague (ecoz2015.easo.org) qu'il va falloir doubler la taille des fros, des calbuts et autres trainantes et ramasse-crottes. Commentaire qualifié d'un ponte du FOMS, Joao Breda : « L'Europe sera face d'ici 2030 à une crise de l'obésité d'une énorme dimension. »

Entre 1980 et 2014, le nombre d'obèses sur Terre a plus que doublé, et notre monde sublignant compte aujourd'hui 1,9 milliard d'adultes en surpoids, dont 600 millions obèses. Phrase inimitable de l'OMS : « Une grande partie de la population mondiale vit dans des pays où le surpoids et l'obésité tuent plus de gens que l'insuffisance pondérale. » En français courant : il vaut mieux avoir les crocs qu'être accablé d'un gros cul. Ou encore : la famine est préférable au bourrelet. L'époque est si belle.

Dans le détail, les Irlandaises sont championnes d'Europe, car 83 % devraient être en surpoids en 2030, et 57 % obèses. La Belgique, la Bulgarie, la République tchèque montent sur le podium, accompagnées par la Grèce, avec 44 % d'obèses chez les hommes — contre 20 % en 2010 — et 40 % chez les femmes — contre 20 % en 2010. La France semble loin — 25 % des hommes obèses en 2030... mais le rythme de progression est soutenu. Le pourcentage de Français en surpoids devrait en effet passer de 54 % à 66 % chez les hommes et de 43 % à 58 % chez les femmes.

Passons au commentaire. Un, et l'OMS l'écrit du reste en toutes lettres, l'explosion de l'obésité est de caractère épidémique. Deux, l'OMS radote depuis des années que le phénomène s'explique essentiellement par deux raisons. D'une part, les humains concernés ingurgiteraient trop de calo-



ries, et, d'autre part, ils ne feraien pas assez d'exercices physiques. La grande bouffe et la sédentarité seraient — avec l'hérédité — les coupables.

Mais pourquoi une telle fulgurance ? Les plans télé-cacahuètes-Kronenbourg ne dateraient que d'hier soir ? Les gènes auraient connu en quelques dizaines d'années une métamorphose ? Autant il serait absurde de nier les effets des modes de vie et de l'ADN, autant il est discutable de leur attribuer aussi tranquillement cette colossale boursouflure collective.

Question : n'oublie-t-on pas en route un acteur pourtant manifeste ? Les plus lucides — ici, un avis

de l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) — reconnaissent que ce n'est pas simple : « [Les causes de l'obésité] sont complexes. Au-delà de la nutrition et de la génétique, de nombreux facteurs environnementaux semblent en effet impliqués. »

LE GROS DU FUTUR SERA CHIMIQUE

Aux États-Unis, où tout n'est quand même pas à jeter aux chiens, certains chercheurs cherchent et trouvent. Ils utilisent même, depuis quelques années, un mot nouveau appelé à un magnifique avenir : obesogen, qui désigne des molécules chimiques ayant un effet sur la prise de poids. Le chercheur Bruce Blumberg l'a forgé en 2006, découvrant par hasard que le tributyltin (TBT), un produit chimique, rend les souris qui l'ingèrent plus grasses.

En août 2009, confirmation. Blumberg et un collègue signent dans la revue *Molecular Endocrinology* un article limpide (ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2718750/). Des produits chimiques obesogènes conduisent des cellules à stocker de la graisse. Et les deux auteurs d'affirmer que les preuves s'accumulent : « Evidence is accumulating from laboratories around the world supporting this general concept. »

Certes, quelques études, aussi solides soient-elles, ne forment pas une preuve scientifique. Mais les essais sur les animaux montrent un rôle obesogène potentiel du bisphénol A, de divers pesticides, des particules fines de l'air, etc. Et chez les hommes, du DDE, sous-produit du DDT, des PCB, furanes et dioxines. Ultime interrogation : pourquoi ne cherche-t-on pas davantage ? Réponse provisoire : le surpuissant lobby de l'industrie chimique contrôlé par mille fils les instruments de contrôle européens. On y reviendra.

Fabrice Nicolino

BURUNDI : RETOUR À LA NORMALE



GADE-CÔTES, C'EST FACILE !

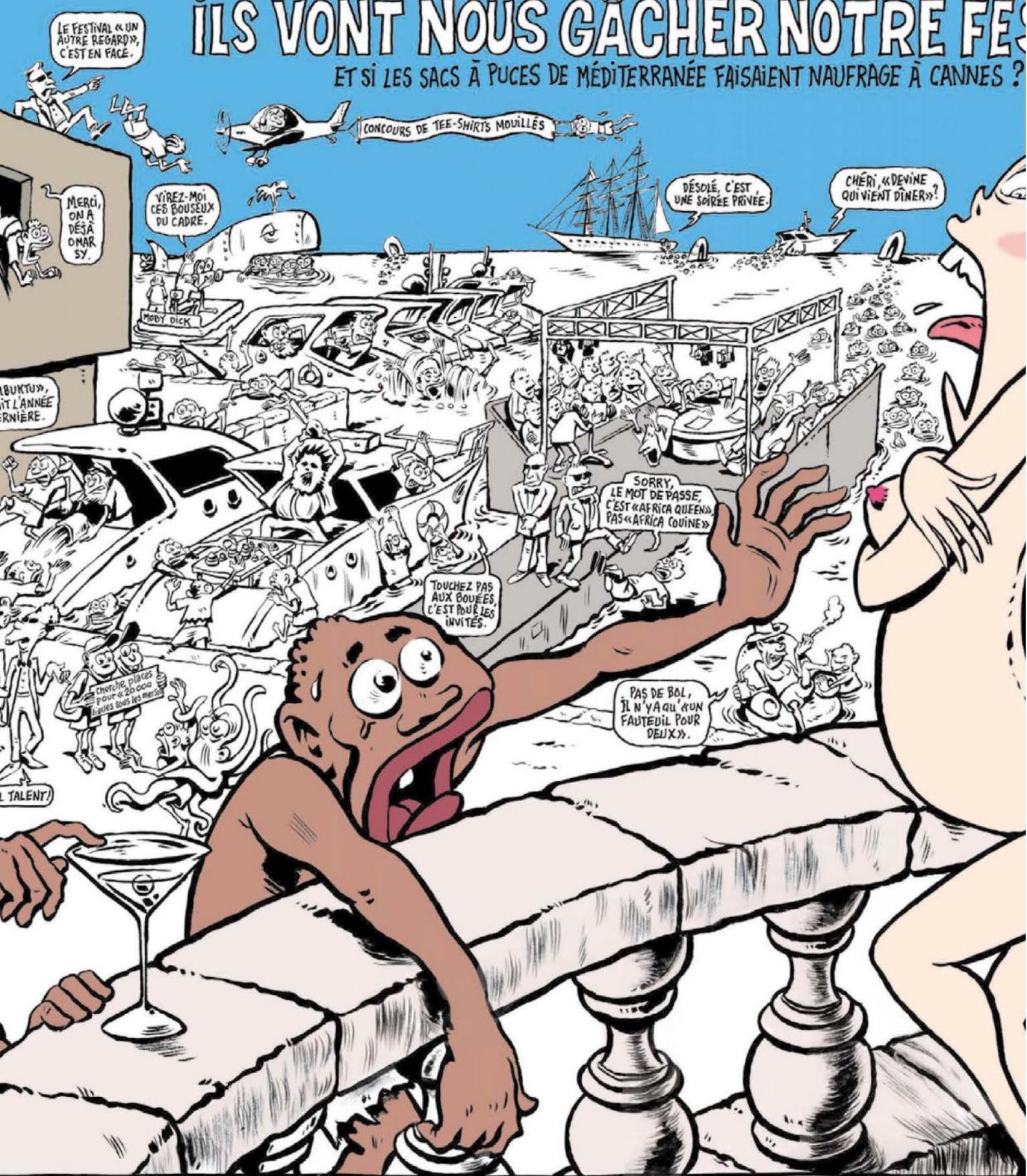


ILS VO



ILS VONT NOUS GÂCHER NOTRE FESTIVAL

ET SI LES SACS À PUCE DE MÉDITERRANÉE FAISAIENT NAUFRAGE À CANNES ?



MONDE VU DE LA TERRE... LE MONDE VU DE LA TERRE... LE MONDE

PROLIFÉRATION NUCLÉAIRE

AMOUREUX DE L'URANIUM, ENRICHISSEZ-LE!

Dans les couloirs de la conférence sur l'avenir du traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), qui va s'achever à New York le 22 mai, les marchands d'uranium enrichi se font plutôt discrets. Et pourtant...

Au chapitre d'un éventuel terrorisme nucléaire, les installations nucléaires pourraient constituer des cibles de choix pour des groupuscules en mal de publicité. En soi, ce n'est pas un scoop. La haute surveillance dont elles font l'objet fait rigoler les amateurs de drones, même en France. Mais depuis que les drones survolent les bases navales, on arrête de se focaliser sur les centrales. Avec ou sans Vigipirate, la parano des États nucléaires peut monter d'un cran. Car la Marine dépend de l'uranium hautement enrichi pour la propulsion de ses sous-marins ; et ce sont des canons (banalisés) qui font transiter cette matière fissile en sillonnant nos routes. Les ricains s'en émeuvent, même si la mise à l'eau du premier sous-marin, le *Nautilus*, remonte à 1953. Les autres, c'est-à-dire des États comme le Brésil, l'Argentine et le Pakistan, qui se bousculent aux marches du pouvoir pour lancer leurs submersibles, font mine de ne pas s'inquiéter en rappelant au passage que l'uranium enrichi à des fins « civiles », comme la propulsion... n'est pas interdit par le TNP.

Avec ou sans sous-marins, les adeptes du boom atomique sont assez équitablement répartis à travers la planète. Nul ne semble ignorer les sites de stockage ou d'entreposage des États qui ont déserter (de gré ou de force) l'aventure nucléaire. Parmi eux, le Kazakhstan, par exemple. Lorsque des

mollahs ont tenté de racheter l'uranium kazakh, dans les années 1990, l'Amérique s'est interposée. Elle a récupéré le matos en dépeçant en pleine nuit deux avions de transport C-5 pour le rapatrier au labo d'Oak Ridge, dans le Tennessee. Les Kazakhs furent dédommagés pour avoir fermé les yeux sur l'opération « Sapphir » (son nom de code). Aujourd'hui, alors que la parenthèse iranienne se referme, les *scenarii* risquent de se diversifier. A défaut de mettre sur pied leurs propres usines d'enrichissement, des sectes djihadistes non rassasiées par le butin libyen lorgneront peut-être sur des stocks d'uranium mal protégés. Mais où ?

LE MYSTÈRE PELINDABA

Le stock qui fait monter l'adrénaline est de nationalité sud-africaine. C'est sur Pelindaba, à une demi-heure de voiture de Pretoria, que sont braqués les regards des experts en prolifération, depuis un cambriolage en 2007. C'est là que se trouverait le stock d'uranium le plus vulnérable du monde. A première vue, l'Afrique du Sud post-Mandela n'a rien à se reprocher. La nation arc-en-ciel a renoncé à son programme nucléaire, achevé officiellement le 6 septembre 1991. Le 24 mars 1993, le président, Frederik de Klerk, annonce, lors d'une session spéciale au Parlement



continent africain. Mais tout n'a pas été enfoui dans les poubelles de l'histoire. L'Afrique du Sud disposerait encore de 250 kg d'uranium provenant de son ancien programme militaire. Ce n'est pas une quantité négligeable : 15 kg suffisent pour fabriquer une bombe comme celle d'Hiroshima. Cela ne signifie pas que les nostalgiques de l'apartheid vont reprendre du service, mais c'est fâcheux pour la réputation de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), qui voudrait demain inspecter les infrastructures de l'Iran. L'AIEA regrette aujourd'hui de n'avoir pas récupéré les 12 000 documents que les Sud-Africains ont détruits au début de 1993. Un regret dont on peut se passer, puisque ses fins limiers n'ont pas flairé (non plus) les bricolages nucléaires d'Israël, de l'Irak, de l'Argentine, du Brésil, de Taiwan, et j'en passe.

Face aux armes de destruction massive, aux situations surréalistes, tel le projet du Nord-Coréen Kim Jong-un de se lancer dans l'aventure spatiale, ou le silence d'Israël, dont le gouvernement prétend ignorer qu'il détient le cinquième arsenal nucléaire du monde, on a failli oublier que la prolifération n'est pas un long fleuve tranquille. Pelindaba signifie en langage zoulou « la discussion est terminée ».

Ben Cramer

EN BREF

GRÈCE
SANTA BARBARA

Les créanciers du pays ne font toujours pas la moindre concession, aussi le camarade Tsipras, toujours aussi déterminé à résister, mais sans le sou, a tenté le tout pour le tout. Il a fait venir d'Italie les reliques de Santa Barbara, des fois que son intervention divine change le cours de la mise à mort annoncée. Car, selon les médias, tous les éclops du coin qui font la queue des heures devant l'église ou dans les hôpitaux sous le soleil pour toucher l'écrin sacré ont le même vœu : être guéris, et que le pays aille mieux. Tsipras a fait les choses bien, tapis rouge, escorte militaire, fanfare, Santa Barbara a été reçue avec les honneurs dus à un chef d'État. Normal, l'Église n'est toujours pas séparée de l'Etat en Grèce, d'ailleurs, cette visite, qui met à mal la coalition gouvernementale, renvoie aux calendes grecques la question de la séparation Église/État si chère à la gauche mais honnie par Ane, l'allié souverainiste contre nature du Syriza. Mais à la guerre comme à la guerre. Pour l'instant, il faut tenir à n'importe quel prix, Santa Barbara n'est pas de trop. Angélique Kourounis



indonésiens pourront toujours aller se faire exploiter en Malaisie, à Singapour ou à Hong Kong...

SINGAPOUR
LA MAGIE IKEA

Que l'enseigne d'Ikea Singapour offre des réductions pour un « divertissement familial de qualité » afin de faire plaisir à ses clients, pourquoi pas. Là où le bât blesse, c'est lorsqu ce divertissement consiste en un spectacle de magie proposé par un pasteur évangélique, homophobe convaincu, qui se sert de ses apparitions sur scène pour propager, entre deux tours de passe-passe, ses vues sur la question. De quoi faire bondir la communauté LGTB singapourienne, qui dénonce la complicité du groupe dans la promotion « de la violence, de la discrimination et de la stigmatisation » dont elle est déjà victime. Si au moins le pasteur-magicien faisait disparaître les meubles Ikea...

Patrick Chesnet

THAÏLANDE
DES CADAVRES DANS LE PLACARD

Chaque jour semble apporter son lot de macabres découvertes dans le sud de la Thaïlande, où des dizaines de tombes clandestines et plusieurs fosses communes ont été découvertes par les autorités. Les dernières demeures de clandestins Rohingyas qui, fuyant les exactions dont ils étaient victimes en Birmanie, sont tombées entre les mains de trafiquants qui les ont « stockés » comme du bétail dans les jungles proches de la frontière malaisienne, avant d'exiger une rançon pour leur libération ou de les vendre en Malaisie. Un trafic à grande échelle dans lequel trempent certains membres de la police, de l'armée et de l'administration. Il y a comme qui dirait un os.

identique. Accorder des prêts financiers à des pays en difficulté en échange d'un accès aux ressources locales. Minerai de fer et soja au Brésil, pétrole au Venezuela ou en Equateur, produits agricoles en Argentine, cuivre et gaz au Pérou et ainsi de suite... Des « partenariats stratégiques » qui permettent à Pékin d'assurer à bon compte ses approvisionnements en énergie et en alimentation pour quelques années. Exit les gringos, donc, et place aux « chinois » !

INDONÉSIE
AFFAIRES DOMESTIQUES

C'est décidé. L'Indonésie arrêtera d'envoyer des travailleurs domestiques dans 21 pays du Moyen-Orient, dont l'Arabie saoudite, le Qatar et le Koweït. Si la récente décapitation, mi-avril, de deux jeunes Indonésiennes dans le royaume saoudien a précipité cette décision, cela faisait cependant quelques années que Jakarta pensait à stopper une émigration synonyme de mauvais traitements garantis pour ses ressortissants : horaires interminables, salaires pas toujours versés, abus en tout genre, y compris sexuels. Les domestiques

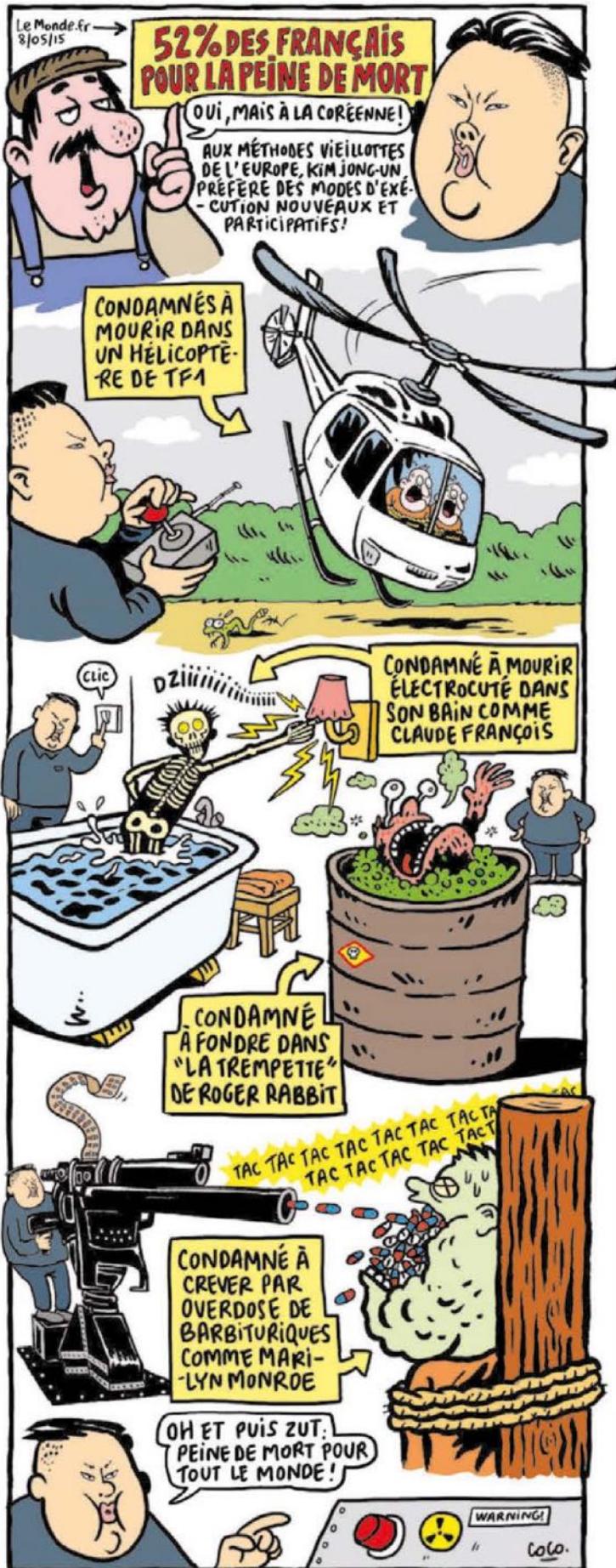
TOUJOURS PLUS HORRIBLE



Le message du Dalai-Lama aux Rohingyas Jetés à la mer par les bonzes birmanes :



CASTRO À HOLLANDE : «LES DÉPUTÉS QUI NE VEULENT PAS VOTER LA LOI MACRON, FUSILLEZ-LES!»



DANS LE JACUZZI DES ONDES
PHILIPPE LANÇON

L'ATOLL ET LE TROU

Un nouveau trou a creusé mon visage, près de la lèvre, le jour même où je contemplais l'image d'un îlot militarisé dans la mer de Chine. Ces dernières années, la République populaire de Chine l'a transformé en porte-avions. Elle multiplie, sur les îlots dont elle dispose, ce genre d'installations coûteuses et paranoïaques : elle verrouille son espace vital, comme auraient dit naguère les Allemands. Vu de haut, l'îlot ressemble à une paramécie, ce microscopique protozoaire qu'on étudiait de mon temps, généralement avec ennui, en cours dit de sciences naturelles, devenues SVT. C'est un récif corallien, un atoll. Il s'appelle Fiery Cross Reef.

Littéralement, cela signifie « le récif de la traversée foudue ». Historiquement, la fiery cross est une sorte de bâton utilisé par des messagers, en Écosse, en Norvège, là-haut chez les Saxons et Vikings, pour rallier les gens à une cause, à une rébellion. Comment ce terme a-t-il voyagé depuis les lochs et les fjords jusqu'à la mer de Chine ? Par les voyageurs européens, sans doute. Le langage survit aux aventures, aux illusions. Il se dépose sur le chemin, comme une trace. Il germe là où le hasard le met, de façon inattendue, en compagnie des plantes végétales et imaginaires locales. Il évoque un rêve vivace, mais oublié. Quand la terre d'accueil se l'approprie, il arrive que la source disparaît — sauf pour les savants, quelques anciens et, parfois, Wikipédia, ce système qui produit des romanciers plus ou moins performants en mêlant, dans des proportions mal déterminées, l'hypermésie, les racontars et les zigzags de la maladie d'Alzheimer.

ILE DE RÉ CHINOISE

Fiery Cross a naturellement un autre nom en chinois, Yongshu Jiao. Il signifie peut-être la même chose. Ou pas. Quels noms donneront les Chinois à l'île de Ré, si un jour ils s'y installent ? Sauront-ils que Philippe Sollers et Lionel Jospin y possédaient une maison ? Sauront-ils même qui étaient Sollers et Jospin ? Que le premier, en son temps, soutint le maoïsme du

bout de son porte-cigarettes et fut toujours un admirateur de la culture chinoise — de ses écrivains, calligraphes ? Que le second fut victime de son orgueil et, d'une certaine façon, d'une culture trotskiste le conduisant à une méfiance exagérée ? Certes, comme le disent certains psychologues, un paranoïaque a toujours raison. Mais il a souvent raison seul, ce qui, finalement, revient à avoir tort devant les autres.

La République populaire de Chine est-elle paranoïaque ? Elle sème en tout cas ses bases et ses porte-avions, et ce n'est certainement pas en prévision du meilleur. Les indulgents diront qu'elle est prévoyante. Ils rappelleront que la Chine, dans son histoire, a été beaucoup plus conquise, humiliée ou meurtrie par ses voisins et lointains qu'elle n'a elle-même joué au conquérant. Ses hommes ont beaucoup voyagé pour vivre ailleurs, mais c'était pour faire du commerce, et ça le reste essentiellement. Les hostiles rappelleront la folie maoïste, l'atteinte récurrente et persistante aux droits de l'homme, l'occupation sauvage du Tibet, la prédatation écologique tous azimuts, de l'Afrique aux pentes de l'Himalaya. Tout le monde aura tort, tout le monde aura raison : la Chine est un monde qui se lève et, comme le soleil, il est bien difficile de le regarder en face et de comprendre la nature de ses explosions, de ses flammes. Est-ce un pays ? Est-ce un agglomérat de cultures ? Un continent, un empire ? Une chance, une menace ? Comment établir les critères qui permettraient de définir la nature du monstre naissant ?

Je regardais cet atoll, et mon nouveau trou. Tous deux sont nés d'un abcès qu'il est difficile de définir. Il y a des experts en trous comme il y en a, de plus en plus, en Chine. Mais ces apparitions maladiques restent, en partie, des mystères : de la création, de la destruction. Il est possible que le trou cicatrice sans geste chirurgical, et ce serait une bonne nouvelle pour moi. Il est également possible que, suite au réchauffement climatique, la montée des eaux recouvre ces furoncles militaires chinois, mais cette bonne nouvelle, hélas, en serait une mauvaise pour beaucoup d'autres. ■

LA CARTE POSTALE DE MATHIEU MADENIAN

Salut, Charlie !

Tu vas bien... ?

Je profite d'une pause à Paris pour aller me ressourcer en famille dans le Sud. OK, ça va, j'ai besoin d'argent, j'ai vu ma grand-mère. Je t'écris en direct « live » de l'avion. J'ai pris un vol low cost de Ryanair. Et j'avais zappé à quel point c'était relou, ce genre de compagnie...

9,80 euros le billet ! Quand j'ai vu ça sur l'ordi, j'me suis dit « oh, c'est pas cher », mais quand je suis entré dans l'avion et que j'ai regardé autour de moi, là, j'ai fait :

« Oh, putain, c'est pas donne, en fait ! »

Tu entres là-dedans, ça pue, c'est sale, on se croirait dans le métro. Charlie, en plein vol, tout à l'heure, y a une mendiante qui est passée. Bon, en fait, c'était pas une mendiante, c'était une hôtess de l'air... Oui, elles sont low cost aussi. Le mec devant moi prenait ses aises, il baissait son siège, limite il s'allongeait sur moi. J'ai dû gueuler : « Tu veux un détartrage, ou quoi ? »

Alors sur le billet il y a marqué départ Paris. Et en fait, avec Ryanair, quand tu pars de Paris, tu pars pas tout à fait de Paris. En fait, tu pars pas du tout de Paris. Tu pars de Beauvais. Parce que, pour Ryanair, Paris... eh ben, c'est Beauvais. Mais on est d'accord, dans la vraie vie, c'est pas les mêmes villes,

c'est pas le même climat. Victor Hugo, il a pas écrit *Notre-Dame de Beauvais*...

Je crois que le seul avantage des low cost, c'est qu'il n'y a pas de terrorisme. T'imagines, Al-Qaida qui détourne un Ryanair... Quelle bande de crevards...

Ou pouvait dire ce qu'on voulait de Ben Laden, mais le mec, je pense pas que c'était un crevard. D'ailleurs, on a appris des nouveaux trucs sur Ben Laden. En fait, il était vraisemblablement prisonnier des services secrets pakistanais depuis 2006, dans sa résidence d'Abbottabad. Et son corps n'aurait pas été jeté à la mer : ses restes auraient été dispersés, en plein vol, au-dessus du massif montagneux d'Asie centrale de l'Hindu Kush.

En tout cas, ce mec-là était fort. C'était le chef des kamikazes, et lui-même il était pas kamikaze.

C'est gonflé, quand même... Qu'est-ce qu'il disait aux mecs pour les motiver ?

« Hé, Moustapha, te prends pas la tête, t'essaye une fois et si ça te plaît pas, on arrête... »

Allez, je te laisse, le commandant vient de nous annoncer que nous amorçons la descente. Je m'attends à ce qu'il coupe les moteurs et qu'on finisse en planant.

Peace.

Mathieu



► CULTURE

MORT DE B.B. KING.

EN REVANCHE, BURGER KING

► CINÉ

CANNES 2015, CHAPITRE 1

LA FURIE N'EMPÈCHE PAS LES NAUFRAGES

MERCREDI TOMBE UN JEUDI

Tout a pourtant commencé sur les chapeaux de roue. Non pas avec le film d'ouverture du Festival (*La Tête haute*, d'Emmanuelle Bercot, drame potable sur un jeune en réinsertion avec Catherine « tapis rouge » Deneuve), mais en plein désert de Namibie, en compagnie d'une bande d'allumés de la bagnole et du pétrole, traçant deux heures durant sur des routes qui ne mènent nulle part, sinon au plus grand film d'action de ces dix dernières années.

Australien, 70 ans, sorti des radars critiques, George Miller a attendu trente ans pour donner une suite à sa trilogie culte, *Mad Max*, et vient de donner un coup de vieux spectaculaire à l'essentiel de ces blockbusters US (films de superhéros, *Fast and Furious*, *Transformers*, *Avengers...*) qui, à coups de caméra tremblée, de bastons illisibles et d'effets numériques, ont tant abîmé nos rétines. Certes, l'intrigue de *Mad Max : Fury Road* tient sur un demi-ticket de métro (Max, l'impératrice dissidente d'un régime dictatorial et la gynécée glamour dudit dictateur tentent d'atteindre une zone verte qu'ils n'atteindront pas), mais élouït par sa mise en scène, sa gestion de l'espace (un grand metteur en scène d'action est d'abord un bon géomètre) et son retour à des effets *old school* qui redonnent à cette course-poursuite, ultra inventrice, corps et densité.

Avec ses soldats de Dieu, sortes de djihadistes du V8 qui se kamikazent joyeusement pour atteindre le Valhalla, ses monstres entubés et perchés qui conduisent des véhicules customisés dans la grande tradition du *road movie* australien (rappelez-vous *Les voitures qui ont mangé Paris*, de Peter Weir, 1974) et ce guitar hero délivrant ses riffs heavy metal du haut d'un camion maousse, *Mad Max : Fury Road* scelle l'étonnante rencontre entre Terry Gilliam, Chuck Jones et *Freaks*.

Le soir même, retour vers la compétition, à l'autre extrémité du spectre cinéphile. Là nous attend un film au sujet sensible (la vie d'un Sonderkommando dans le camp d'Auschwitz), un choc annoncé comme potentiellement polémique (on attend le tir de barrage de Claude Lanzmann), réalisé par un cinéaste hon-grois de 38 ans, László Nemes. Format carré, la caméra toujours fixée à l'épaule voutée d'un homme qui, un soir, croit reconnaître le cadavre de son fils et décide de lui offrir une sépulture digne de ce nom, *Le Fils de Saul* invente un dispositif rigide et pudique. S'il capte plutôt bien la dimension industrielle et mécaniste de la tâche à laquelle ces déportés pas comme les autres

étaient astreints, Nemes tombe parfois, et à son corps défendant, dans ce qu'il cherche à éviter : en rejetant dans le flou et/ou le hors-champ toute l'horreur des camps, Nemes finit par les rendre désirables (cet œil qui cherche à distinguer dans le fond du plan ce qui se passe vraiment) et sa quête d'un rabbin susceptible de dire le kaddish produit un suspense pas toujours bienvenu.

VENDREDI, PREMIER « TITANIC »

Et si la Grèce proposait de rembourser ses dettes à coups de bons films ? Hypothèse d'école mais séduisante à la vue de *The Lobster* et de la dystopie buissonnière que Yorgos Lanthimos (*Canine*, c'était lui) a imaginée : dans un monde déshumanisé, le couple est devenu une obligation. Après la mort de sa femme, un jeune architecte, incarné par un Colin Farrell (très bon) replet et *floppy*, part séjournier dans un hôtel de confort afin d'y trouver l'âme sœur. Et le temps presse, s'il échoue, il sera transformé en animal. Au choix. Lui a choisi le homard. Bien sûr, comme dans toute fable d'anticipation, il existe une échappée, un lieu de résistance pour indignés de service, ici une forêt dans laquelle se sont regroupés « les solitaires ». Mais, à bien y regarder, ce monde-là, tout aussi puritain et sectaire, n'est pas plus enviable ou plus émancipé que l'autre. Au cinéma, l'étrange nécessite un minimum de talent et d'inventivité, deux qualités que Lanthimos, plutôt affuté sur le plan politique, possède visiblement.

La compétition semblait donc bien lancée, avant que tombe, vendredi soir, « le Guin Sant », *The Sea of Trees*, premier film d'un micro-convoy de films américains réduit au strict minimum (deux, avec *Carol*, de Todd Haynes). Précisons que, sur la Croisette, de drôles d'expressions, un peu folles et décalées, circulent entre les festivaliers, des aberrations de langage qu'aucun d'entre nous n'oseraient prononcer ailleurs : « As-tu vu le Bercot ? » « Et le Kawase ? » « Tu as pensé quoi du Brizé ? » Ici, les barrières sautent, le surmoi cinéphile aussi, un film en compétition, même nul, et voilà qu'enfin le casier presse et la file d'attente des myriades d'encartés lui apposent le label réservé aux vrais auteurs, aux cinéastes, aux vrais, en bref, à tous ceux qui ont construit une œuvre un peu digne de ce nom. La Palme du comique cette année : « Tu as vu le Maienn ? » Gus Van Sant, donc. Que dire, sinon qu'on a le sentiment inconfortable d'assister à la mauvaise blague d'un proche, mais en public : Matthew McConaughey s'enfonce pour la forêt des suicidés au Japon (ambiance Miyazaki au

pied du mont Fuji) pour y faire ce qu'on imagine. L'homme a perdu le goût de la vie, suite à la mort de sa femme (Naomi Watts), dont la lente agonie nous sera montrée en une série de flash-backs lourdingues. Dans la forêt, Matthew croise la route d'un autre candidat au suicide, un Japonais (Watanabe) qui parle un américain parfait, mais qui n'a pas droit à la même considération. Ensemble, ils décident de survivre, jouent à « Koh-Lanta », chutent dans les ravins, font de la philosophie de comptoir (« Ce n'est pas Dieu qui nous a créés, c'est nous qui avons créé Dieu. »). Un naufrage intégral copieusement sifflé lors de la projection de presse.

ROI DE FRANCE

La sélection française, abondante cette année, a ouvert le bal dimanche avec *Mon roi*, de l'actrice Maiwenn, devenue coqueluche surcoteée d'un petit landernau critique suite au prix reçu par le tout petit *Polisse*. Dans *Mon roi*, nouvelle autobiographie d'une femme qui considère que sa vie vaut la peine d'être filmée, Cassel et Bercot refont le coup du couple qui s'aime mais se sépare. N'est pas Pialat, ou même le Lelouch d'*Un homme et une femme*, qui veut.

Pour nous faire respirer de tant d'énergie, d'émotions et de clichés (coresponsabilité de la faille d'un couple), le film est entrecoupé de séquences de rééducation du genou (« Je Nous », précise une psy à Bercot et au spectateur) soit un jeu de mots impayable pour surligner la métaphore du film, il fallait oser), au cours desquelles Bercot « kiffe » la compagnie d'une bande de jeunes rebeus sympas dans un centre médical du sud de la France. C'est démagogique et conternant. Mais surtout odieux : en dépit du talent de Vincent Cassel (impeccable dans la peau d'un séducteur à la fois attachant et un peu salaud), *Mon roi* confond la petite vie capricieuse et hors-sol de ce couple CSP+ avec le monde : elle est avocate, lui patron d'un restaurant capable de sortir des billets de 500 euros de sa poche au visage des petites gens et de changer d'appartement comme d'autres changent de chemise, leurs amis sortent d'un défilé de mode. *Mon roi* ou le journal intime de la vie creuse de petites vedettes de cinéma à qui tout semble permis (l'atroce séquence du restaurant), qui n'ont rien à dire, rien à partager, rien à montrer d'autre que leurs nombrils étriqués. « *As-tu fait, tu as vu le Maienn ?* » « *Oui, un seul antidote possible : revoir dare-dare* Nous ne vieillirons pas ensemble. »

(À suivre.)

Jean-Baptiste Thoret

► THÉÂTRE

LAURA DOMENGE EN PERSONNE(S)

oin du stand-up *girly* décliné sur la partition *Mon célibat/mon ex/mon hystérie*, où une minette tapine des rires nerveux sur le thème « masculin-féminin : mode d'emploi », Laura Domenge, petit bout de femme à la moue agressive, chemiseur enfantin et « collant de pute », fait une entrée fracassante. À travers une galerie de personnages incarnés avec un panache moins « excité » qu'une bonne partie de ses confrères du one-man-show, Laura donne à savourer son intelligence, en prenant le temps.

Tour à tour maître yogi, sexagénaire niçoise se heurtant à l'évolution technologique du rapport amoureux sur Tinder, enfant aliéné par la publicité, vieille dame « momophobe » et racaille recyclée en nounou, la jeune lauréate du prix France Bleu Humour en Seine se dévisage en « personnes » de notre modernité familiale donc, mais pas seulement. George Orwell est convoqué : « chaque plaisirterie est une petite révolution » et sera de prétexte à jouer les Marianne : « Ce soir, on va faire un acte révolutionnaire et citoyen : on va rire. » Et, sur le terrain des conventions citoyennes, la brune n'a pas sa vanne dans sa poche. Tourner en dérision la quenelle de Dieudonné ou déployer une blague juive tombe alors à pic, car on manquait de s'agacer parfois de ce phrasé un peu parisien. Pourtant, en fin de partie, Laura sait incarner une pantomime désuète — et rare dans ce type de spectacle —, « Gigi cœur de fer », au tati parisien imitable. On rit de bon cœur dans cette modeste salle du Popul'air, qui porte bien son nom, puisque l'entrée est quasi gratuite et la recette se fait au chapeau à la sortie, de quoi responsabiliser les spectateurs sur ce qu'ils sont prêts à déboursier pour un peu de légèreté... sans regret !

Pauline Coffre

* Tous les mardis à 20 heures, jusqu'au 30 juin. Théâtre Popul'air du Reinitas, 36, rue Henri-Chevreau, Paris XX^e. Tél. : 01 46 36 74 15.



SE PORTE BIEN !

► PAPIER BUVARD MARIE DARRIEUSSECQ

CHIMIE DU CERVEAU

Il suffit de pas grand-chose pour voir le monde autrement. Dans l'eau, par exemple : on peut avoir les pieds en haut et la tête en bas, c'est simple. Le monde est liquide et se retourne. Dans l'air aussi, mais ça demande plus de moyens (un avion, un planeur, un parachute). Ou alors un produit, par exemple l'éther. Je me souviens, gamine, d'en avoir sniffé avec des copains. On en trouvait encore sans ordonnance en pharmacie. À défaut, on prenait du mélange 2 temps pour Mobylette, mais ça c'était vraiment dégueu. Pour l'éther, mon copain avait toute une méthode : on tamponnait un seul gros coton, on refermait la bouteille et on la rangeait. Il disait que sinon on se l'enfilait toute, et on mourait d'une hémorragie des poumons. C'était un *bad boy* attentionné et prudent.

En deux ou trois sniffs, le monde se transformait. Les verticales et les horizontales devenaient oblongues, comme à l'intérieur d'un ballon. Les arbres nous rejoignaient tête en avant et nous bruissaient aux oreilles. Et la musique... C'était le milieu des années 1980, mais nous étions les Beatles, *Sgt. Pepper*, qui collait à nos expériences. Je me rappelle que la première phrase, « *It's wonderful to be here* », restait dans l'air, imprimee dans nos cerveaux. Être ici est merveilleux... La phrase se superposait à la phrase suivante, « *It's certainly a thrill* », et toutes les autres phrases restaient et se superposaient... Et les arbres se penchaient comme de bonnes fées, et la nuit étoilée était ronde, et la maison de lotissement tressait ses murs en torsade. Les sensations se répondaient en harmonie interstellaire, les phrases de la chanson s'enroulaient toutes ensemble et le contact des feuilles d'arbres était vert sous nos doigts... Et nous ne voulions pas que le show s'arrête, « *we don't really*

want to stop the show ». C'était l'inverse du chaos. L'ordre cotonneux, tournoyant et fluide des bons *trips*. Le temps, lui, n'était plus un fil, mais un lac à explorer. Et quand nous sommes revenus de notre voyage de plusieurs heures, jusqu'aux arbres habituels et à la maison cubique, nous avons regardé nos montres avec stupéfaction : le temps écoulé n'était que celui d'une chanson.

Ça devrait être obligatoire, un bon *trip*, à l'adolescence. Un stage dans d'autres dimensions. C'est aussi important que l'algèbre et la littérature et au moins une langue étrangère. Aussi important que de mettre les pieds une fois hors de son pays. Prendre conscience que nos sens ne nous permettent qu'une version du monde. Que ce que nous voyons n'est qu'une possibilité. Le réel, soit, mais pas celui de la mouche aux yeux à facettes, ni celui de l'araignée à huit yeux, ni même celui du chat ou du chien. Puisqu'un monde ventre à terre est déjà autre que notre monde debout. Puisqu'un monde de flair n'est pas notre domestication. Et puisqu'un monde dans une autre langue est déjà un *trip*.

Un bon *trip* une fois élargit le cerveau. Rend plus intelligent. Agrandit l'imagination, cette « folie du logis » que notre éducation chrétienne méprise. Pourtant, Descartes, quel *trip* il s'est fait à questionner toutes les coordonnées du monde pour douter de tout, jusqu'à l'existence même... Bon, lui, apparemment, n'avait pas besoin de produits. Un peu de chimie du cerveau et on sait que ce que racontent les astrophysiciens est vrai : d'autres dimensions existent. Des trous noirs, de l'antimatière, d'autres formes, d'autres mondes. Et ça, en ce moment même sur nos têtes. L'éther m'a coûté des neurones, mais il m'a donné d'autres réalismes. Mes romans lui doivent beaucoup. ■

AÏE, FAIT LE COBAYE

« Le deuxième patient qui avait reçu en tout un cœur artificiel Carmat est décédé, annonce l'entreprise ce lundi, parlant de dérive fonctionnelle de la prothèse. » (20 Minutes, 4 mai 2015)

Jour 1. Vive la médecine! Une opération de rien du tout (je supporte bien l'anesthésie), et voilà le résultat, je suis l'heureux propriétaire d'une petite sphère en acier inoxydable. C'est un modèle Pro 3000. On ne fait pas mieux en matière de prostate. Sur l'échographie, je la vois frémir, prêt à déployer son énergie pour remplir mes bourses de puissance séminaire. Ce n'est pas tous les jours que l'on change de prostate, et, n'étant pas mesquin dès lors que l'on touche à ma virilité, j'ai pris le max d'options : stimulateur d'érection, rétention de pipi, automassage et auto-traitement. Le tout vient avec une télécommande et un manuel de soixante pages.

Le professeur Leclerc m'a demandé ce que je comptais faire avec ma prostate d'origine, passablement déglignée et versatile. Comme il n'y a pas de petites économies, on a décidé de la revendre sur le marché de l'occasion à un dealer de Biélorussie. Une chance : la prostate française, surfant sur notre réputation internationale de grands bateleurs, jouit d'une demande élevée.

Jour 2. J'ai trouvé un bouton rose sur la télécommande, le mode « booster », qui permet d'avoir jusqu'à cinquante éjaculations par jour. Impressionnant. Et moins de fatigue qu'après un footing. Décidément, la prostate Pro 3000 met la barre très haut. Je me connecte au site prostate-direct.fr et je lui donne cinq étoiles. Un internaute se demande si le volume spermatique est à l'avantage. Je le rassure en mesurant les

centimètres cubes — un verre à cocktail se remplit en un clin d'œil. « Et le goût ? » demande une facétieuse anonyme.

Jour 3. Je constate les effets secondaires suivants : ma colonne vertébrale se redresse, ma tête est fraîche, comme en attente d'idées géniales, un sourire de conquérant vient spontanément aux lèvres. Par ailleurs, j'ai l'impression que des cheveux repoussent sur ma calvitie. Je comprends : tout est programmé pour que je fasse une multitude de conquêtes féminines. La nature, qui a horreur du trop-plein, a besoin de trouver une gouttière pour tout mon liquide. C'est darwinien.

Jour 4. Ce n'étaient pas des cheveux. Après les avoir analysés, le professeur Leclerc pense que c'est du gazon, façon green de golf. Je décide de ne plus jouer avec la télécommande.

Jour 5. « Je vous explique, monsieur l'agent, j'étais tranquillement en train de regarder une publicité de l'autre côté du quai, à République, quand ma verge s'est déplié d'un bond. La braguette s'est fendue, la chose est sortie avec une telle pression que j'ai entendu un crac ! Pas le temps de crier que je la vois qui se décroche et part comme une fusée en arrosant les gens de liquide ! Une regrettable dérive fonctionnelle, monsieur l'agent. Que le conducteur de la rame se la soit prise dans le tympan, causant perforation et un mois d'arrêt de travail, est un malheureux concours de circonstances. »

Jour 6. Me voilà revenu au point de départ après avoir récupéré en urgence une prostate albanaise sur organes-vétustes. org. Je ne regrette pas. Vivre intensément son statut de cobaye, que peut-on demander de mieux à la science ? La prochaine fois, je remplace le colon. ■

CHARLIE
SHOPPING
IGOR GRAN

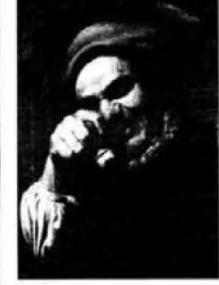
ASVU VITRUVIENNE CHIMIE



Dans la revue ASVU (32 rue Vitrive, Paris 20), les usagers de drogues sont informés sur la réduction de leur risques. Ils pourraient, déjà, éviter quelques pays. Dans le dernier numéro : les aventures d'un Farang en Thaïlande. « Farang » = « Farang » = « Français »

Après avoir lu les 200 pages de la BD « *J'Affaire des affaires* » de Denis Robert & Laurent Astier (dessin) (Dargaud), je ne suis toujours pas sur d'avoir tout compris de l'affaire *CLEARSTREAM*. Peut-être la dame ci-dessus, qui a faute à la dame ci-dessus, qui a fait son travail de préparation aux rencontres avec la presse.

Rendez-vous avec les artistes ivrognes et obédissants au Petit Bas-Fonds du Baroque, Palais : « *Les Bas-Fonds du Baroque* », Rome, 17^e siècle. Ci-dessous : un anonyme faisant le « *fécé* », à la pouce entre 2 doigts vers le spectateur.



Un trésor pour 10 euros ! 120 gravures, « *Les Songes drôlatiques de Pantagruel* », faussement attribués à Rabelais, mais de la main de François Desprez (1565). De la folie, de l'humour grotesque, entre Jérôme Bosch et Brueghel l'Ancien. Une fois le livre fermé, les gravures resteront gravées dans vos têtes. Éditions Marguerite Waknine, ISBN 978-2-916694-89-4.

Dont en bas : on fait ce qu'on peut, mais

réproduire une toile de 6 mètres ici... Ce sont les diplomates « *je suis charlie* » du 11 janvier, peints par Stéphane Pencreac'h, exposé à l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 12 juillet. Oeuvres



Monumentales, témoignage cru du « printemps arabe » et ses suites. Mais « *Notorité discrète* » s'appelle l'exposition d'Aurélie William Levaux & Moulinex à Arts Factory-Bastille, 27 rue de Charente, jusqu'au 30 mai.



63 rue Daguerre, Paris 14, jusqu'au 23 mai.

Il était dératiseur, chanteur de cabaret, chauffeur au Club Med, chauffeur de camionnette, faisait un passage éclair à Libé, mais aussi auteur à Hara-Kiri et surtout à Fluide Glacial. Bruno Léandri nous livre ses mémoires. Nous nous sommes tant marres (chez Fluide Glacial) !



► LES PUICES
LUCE LAPIN

**"TIGERWORLD" :
LE CIRQUE AU ZOO**

Depuis le 11 avril dernier, le zoo d'Amnéville (Moselle) propose, deux à trois fois par jour, un « spectacle époustouflant », composé de sept tigres du Bengale et deux tigres blancs, face à un dresseur, dans des numéros contre-nature. Les associations Code animal (code-animal.com) et Aves France (aves.asso.fr) attendent la réponse de l'EAZA, Association européenne des zoos et des aquariums, à qui ils ont demandé d'exclure cet établissement de ses membres. Des précisions avec Franck Schrafstetter, président de Code animal.

Un zoo qui présente des numéros de cirque, une nouveauté ?

Sous cette forme et à cette échelle, oui. Il y avait déjà des spectacles de nourrissage d'otaries par exemple, quelques spectacles de perroquets ou de rapaces en vol. Mais, là, le directeur, Michel Louis, revendique l'introduction du cirque dans son zoo, car le cirque est sa passion. Le zoo d'Amnéville fait un pas de plus vers la marchandisation des animaux sauvages.

Quel est le rôle de l'EAZA, et qu'en entraînerait l'exclusion de ce zoo ?

Elle promeut la coopération entre les zoos afin de préserver les espèces, travaille sur la conservation et la pédagogie et développe un code éthique. Il y a plus de 320 zoos membres en Europe. Mais, au final, l'EAZA n'a pas pris parti contre les euthanasies dans les zoos (exemple : le girafon Marius à Copenhague) et ne condamne pas la présence de tigres blancs en captivité, qui est de l'anticonception : le tigre blanc est une espèce non viable. Il est issu de croisements consanguins.

Le zoo privé qu'est Amnéville, tant qu'il respecte la loi, est libre de faire ce qu'il veut. L'exclusion de l'EAZA, c'est une sanction symbolique, mais qui peut avoir une portée importante pour les autres zoos. Puisque les zoos revendiquent leur rôle de conservation et de pédagogie (que je conteste au passage), si un zoo au final fait l'inverse, il donne une mauvaise image. De ce fait, les zoos sont très remontés contre Amnéville, qui casse leur communication de « bonne conduite ». Si l'EAZA ne sanctionne pas, d'autres zoos pourraient être tentés, si elle sanctionne, le zoo perd sa crédibilité « conservation ».

Comment agir ?

Il faut dissuader les zoos de suivre cet exemple. Vos lecteurs peuvent envoyer un mail à l'EAZA (info@eaza.net) afin de lui demander de retirer Amnéville de ses membres. ■

► **EELV.** Créditation, le 12 mai dernier, par son conseil fédéral, d'une commission sur la condition animale, afin d'« être en phase avec l'évolution de la société et de la condition animale ». Bravo, les Verts ! Citoyens et associations de protection animale en attendent énormément, ne nous décevez pas ! Il serait à cette occasion indispensable qu'une ligne politique claire soit établie d'urgence au sein même d'Europe Ecologie-Les Verts, afin que l'on ne se retrouve pas, comme ce fut le cas à la dernière présidentielle et aux dernières législatives, avec des candidats qui cautionnent la corrida ou un José Bové qui appelle à tuer les loups, décrédibilisant ainsi le mouvement. Élevage industriel, expérimentation animale, corrida... l'ex-fiche D9 des Verts était pourtant exemplaire sur tous ces points... A lire sur la page d'accueil de luce-lapin-et-copains.com : « Respect de l'animal : un pas de plus », par Isabelle Nail, auteure de *Ni art ni culture*.

► **Concert au profit de L214.** Mardi 30 juin, à 20h30, Michèle Scharapan (michele-scharapan.com) au piano, Thomas Gautier au violon, Seokwoo Yoon au violoncelle et Grégory Ballesteros au piano interpréteront des œuvres de Mendelssohn, Schubert et Brahms. Un immense merci à ces musiciens ! Au théâtre du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 2 bis, rue du Conservatoire, Paris 9^e. Réserves dès maintenant ! 06 58 86 11 33 ou à la boutique de L214 (boutique.l214.com/concert).



**ABONNEZ-VOUS À
CHARLIE HEBDO**

PLEIN TARIF

	France	DOM et Europe	TOM et reste monde	France	DOM et Europe	TOM et reste monde
6 mois	55 €	65 €	77 €	45 €	55 €	67 €
1 an	96 €	116 €	140 €	76 €	96 €	120 €
2 ans	185 €	225 €	273 €	146 €	186 €	234 €

* Réservé aux étudiants, chômeurs, bénéficiaires du RSA, non imposables, retraités et personnes invalides. Sur présentation d'un justificatif (une photocopie suffit).

À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions Rotative à JE SUIS CHARLIE - B15000 - 60643 CHANTILLY Cedex

en indiquant sur papier libre vos noms, prénoms, et adresse d'expédition

► CONTACT ABONNEMENTS

► charlie.abo@everial.com - tél. 03 44 62 52 94
(de 9 heures à 18 heures)

Code à valoir jusqu'au 31/05/2015

COPINAGES

► Théâtre

Dans les années 1960, André Rousson fut l'un des créateurs les plus populaires de pièces de théâtre de boulevard. Michel Fau a mis en scène *Un amour qui ne finit pas*. Histoire drôle, philosophique, d'un homme qui veut aimer pour aimer une femme mariée. Léa Drucker

est parfaite en bourgeoise crueche. Pascale Arbillot est majestueuse en femme qui subit les lettres quotidiennes de l'amoureux et maîtrise difficilement la jalousie de son mari, l'excellent Pierre Cassaignon. Quant à Michel Fau, il est magique et emporte rondement l'ensemble dans un décor très réussi. Jusqu'au 12 juillet, au théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clignancourt, Paris IX^e.

► SOS Traversière !

Ce théâtre, qui permet à des milliers de cheminots parisiens d'avoir accès à des spectacles de très bonne qualité, est menacé de fermeture au 31 juillet, la SNCF ayant décidé d'en dénoncer le bail. Pétition pour sauver le théâtre, ou pour la construction d'un nouvel espace dans Paris intra-muros sur un terrain de la SNCF : petitions24.net/theatre_traversiere

CHARLIE HEBDO SARL de presse éditions Rotative RCS Paris B 388 541 336
CHARLIE HEBDO, 10, rue Nicols-Appert, 75011 Paris. Fondateur : Cavaillon Directeur de la publication Riss. Rédacteur en chef Gérard Biard. Directeur artistique Luz. Comptabilité/Finances : Eric Porteau. Directrice des ressources humaines et événementiel : Manika Bret. manika.bret@charliehebdo.fr Gestion abonnements : Everal 03 44 62 52 94. Ventes en kiosques : Véronique 01 42 76 19 60. Standard : 01 76 21 53 00. Enquêtes : Laurent Léger. Reporter : Zineb El Rhazou. Science/écologie : Antonio Fischetti. Secrétaire de rédaction : Luce Lapin. luce.lapin@charliehebdo.fr Correction : Frédéric Grasser, Jean-Pascal Hains. Luce Lapin. Rédacteur en chef technique : JL Wallet. Maquette : Martine Rousseau. Webmaster : Simon Fieschi. Relations presse/courrier des lecteurs : redaction@charliehebdo.fr Commission paritaire : 04 17 C 26 63. ISSN : 240-0066. Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs. Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

Abonnez-vous à

Liberation

et profitez de libé
sur tous les supports
papiers et numériques



► ENTRETIEN AVEC...

CAROLINE FOUREST

«SI TOUS LES MÉDIAS DU MONDE AVAIENT FAIT LEUR BOULOT, “CHARLIE” SERAIT MOINS EN DANGER»



CHARLIE HEBDO : Votre projet de livre avait-il quelque chose à voir avec votre deuil personnel des copains de *Charlie* ? À l'époque, vous étiez déjà dans des «postures de combat», se souviennent ceux qui restent...

► Caroline Fourest : Quand l'affaire des caricatures danoises a éclaté, je connaissais l'équipe de *Charlie* depuis déjà dix ans. Fiammetta Venner y pigeait en 1997, et on y travailloit toutes les deux depuis un an, sur les questions des intégrismes. À l'époque, *Charlie* riait de toutes les religions, sans problème. Tout a changé quand cette affaire est devenue mondiale : des dessinateurs danois étaient menacés de mort, des foules ont marché vers des ambassades danoises pour les brûler en Syrie et en Iran, et le patron du journal *France-Soir* a viré son directeur pour avoir montré les dessins danois. J'ai pris la parole en conférence de rédaction pour expliquer le contexte de ces dessins et de la polémique à l'équipe. Les dessinateurs étaient révoltés par ce qui s'était passé à *France-Soir*. Philippe Val a dit : «*Si on recule, c'est Munich*.» L'ambiance était plus grave que d'habitude. Nous savions que c'était risqué. Mais nous savions aussi que si *Charlie* renonçait à couvrir et à dessiner sur cette actualité, plus personne n'oserait jamais rire du terrorisme en Europe...



Pourquoi ce titre, *Éloge du blasphème*? Doit-on encourager les gens à blasphémer ?

Je voulais un livre qui puisse aider ceux qui veulent répondre aux anti-*Charlie*, mais sans mettre le nom du journal dans le titre. Je n'y suis plus et je ne voulais pas parler à votre place. Plus qu'un encouragement à blasphémer, ce livre défend le droit de le faire. Moi-même, comme journaliste, j'ai rarement blasphémé. Si j'étais dessinatrice, j'aurais dû le faire, puisqu'un dessin satirique est amené à s'emparer des emblèmes, des totems, des symboles religieux, pour les malmenner et les désacraliser. Sans ce droit, on ne peut pas prendre de la distance et dire de ceux qui veulent nous opprimer, nous

Depuis les attentats du 7 janvier, plusieurs producteurs et amateurs sont venus nous présenter les vidéos conservées de nos conférences de rédaction d'antan. À chaque reprise, la journaliste et essayiste Caroline Fourest, qui a passé six ans à *Charlie Hebdo*, se trouve dans le champ de la caméra, débattant des orientations éditoriales ou dissertant sur l'intégrisme. Qu'elle ait accouché d'un *Éloge du blasphème* (Grasset) est donc frappé au coin du bon sens. Cet essai cru et brutal se traverse comme un manuel pédagogique, et fait écho à la *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes, l'essai posthume de Charb*.

dominer, ou même nous tuer. Nous priver du droit au blasphème, c'est nous priver du droit de se défendre avec l'arme la plus pacifique qui soit face au fanatisme.

Comment expliquez-vous la persistance, pour une bonne partie des médias américains, de l'équation qui renvoie dos à dos racisme et blasphème ?

Déjà, en 2006, ils n'avaient rien compris à l'affaire des caricatures. Le malentendu tient à nos histoires, très différentes quand il s'agit de religion. Nous avons construit notre démocratie sur la séparation des Églises et de l'État. Eux ont fondé les États-Unis pour protéger la liberté religieuse. On est alliés face au totalitarisme, moins lorsque le totalitarisme se revendique du religieux... Mais il n'y a pas que ça. Des journalistes

nuer à engranger des recettes comme si de rien n'était, en toute impunité ? Dieudonné est-il un citoyen comme les autres ou au-dessus des lois ? Dans mon livre, il y a tout un chapitre pour expliquer la différence entre blasphème et racisme, entre rire du terrorisme et rire avec les terroristes. Se moquer du sacré nous aide à sourire des dominants et des violents. Se moquer de l'extermination de millions de Juifs, c'est comme rire de l'esclavage ou de la colonisation... Une façon d'approuver la violence physique, d'inciter à la haine et au racisme.

Une confusion prodigieusement incarnée, selon vous, par la notion d'islamophobie...

Exactement. Sémantiquement, le terme veut dire «phobie envers l'islam» et non envers les musulmans. Il confond le fait de critiquer le religieux, le dogme ou même l'intégrisme avec du racisme. Pour Charb et tous nos camarades assassinés, il faut vraiment abandonner ce terme et lui préférer celui de «musulmanophobie» ou de racisme, d'actes ou de propos antimusulmans. Sinon, les laïques vont continuer à passer

pour racistes, et les vrais racistes vont continuer à pouvoir passer pour des laïques...

Emmanuel Todd nous reproche d'affablier davantage «les plus pauvres de nos concitoyens», les musulmans français. Que lui répondriez-vous ?

Que rire des fanatiques n'est pas rire des musulmans. À moins de considérer que tous les musulmans sont fanatiques et n'ont aucun sens de l'humour. Ce que pense peut-être Emmanuel Todd. Utiliser le symbole de Mahomet pour dénoncer ceux qui l'instrumentalisent, ou rire d'un film idiot comme *L'Innocence des musulmans*, c'est au contraire une façon de défendre les plus faibles contre le racisme... Rire de ceux qui instrumentalisent Mahomet pour appliquer la charia, c'est prendre la défense de ceux qui subissent le fanatisme en premier lieu : les musulmans laïques.

Les appuis de la laïcité, lorsqu'ils la défendent avec panache, deviennent souvent les cibles d'un acharnement médiatique. Le 7 janvier a-t-il pu exacerber davantage ces réactions agacées ?

Cela fait presque vingt ans que je travaille sur l'intégrisme et que je critique leurs «idiots utiles». Si je leur avais fait moins de tort, ils seraient moins énervés. D'une certaine façon, leur rage est un joli compliment. Mais, contrairement à ce que pensent les compagnons de route de l'islamisme, ceux qui lui facilitent la tâche en traitant les laïques d'«islamophobes», les rappeurs bigots qui n'ont rien compris à *Charlie* et les intellectuels qui sèment la confusion en se prenant pour des rappeurs, l'esprit de fraternité du 11 janvier n'est pas mort. Il vit encore. Il ne suffira pas à nous protéger ni des menaces ni du FN, mais il nous aide à tenir, à souffler, à respirer et à continuer face à ceux qui préfèrent le silence parce qu'ils n'ont pas le cran (mes camarades dessinateurs diraient «couilles») de parler.

Propos recueillis par Sol

ESPRIT DU 11 JANVIER, ES-TU LÀ ?



CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

CANNES S'EMMERDE



RÉFORME DU COLLÈGE



BB KING ENCORE MORT:



BBBB

Taux de mortalité record chez les abeilles aux États-Unis. Bien fait pour la gueule des abeilles françaises qui étaient parties là-bas pour y faire fortune.

PROVOCATION

Le Vatican reconnaît l'État palestinien. Israël craint que le Vatican fournisse aux Palestiniens des hallebardes pour mener des attaques.

FRANÇOISE DOLTO

Les paroles humiliantes peuvent détruire des neurones chez les enfants. Surtout si vous les leur enfoncez trop profondément dans la bouche.

FANATISME

La communauté internationale préoccupée par l'avancée des djihadistes vers la cité antique de Palmyre. Les djihadistes menacent d'y construire un McDo et un Quick Burger.

PÈCHE ET TRADITION

Le Pen condamne les homosexuels « qui chassent en meute » au FN : « J'organiserais bien une battue, mais on va encore me critiquer. »

DO RÉ MI

Une guitare de George Harrison vendue 400 000 dollars. Sa flûte à bec de sixième n'a pas trouvé preneur.

POLITIQUE

Un maire UMP qui voulait interdire l'islam est interné en psychiatrie. Il aurait dû prendre sa carte au FN, il serait encore en liberté.

ÂGE BÊTE

Les agressions sexuelles au lycée Montaigne favorisent l'interdisciplinarité : pelotage, tripotage et branlage prennent un S au pluriel.

VROOM! VROOM!

Retour de Mad Max : enfin un monde idéal sans radars ni permis à points.

FERRAILEUR

Mad Max jugé film féministe : les camions qui tripotent les bagnoles finissent dans le fossé.

ATTARDÉS

61 % des Français défavorables à la réforme des collèges. Ils ne veulent pas que leurs enfants sachent mieux lire qu'eux.

CHASSE AUX SORCIÈRES

Fox News floute un nu de Picasso. Pourvu que Fox News n'apprenne pas qu'il était communiste, sinon ils vont vouloir bombarder le musée Picasso.

PAS D'HOMMES, PAS DE PROBLÈMES

Google propose des voitures sans chauffeurs. L'humain, ça fait chier : bientôt, grâce à Google, une planète connectée sans êtres humains.

BITURE

Un documentaire sur Amy Winehouse à Cannes. Favori pour la sélection Un certain Ricard.

LA RUMEUR INTERNET DE LA SEMAINE

Réforme du collège. Pour mettre tout le monde d'accord, désormais, l'histoire de l'islam sera enseignée en latin et celle du christianisme en arabe.

Valls défend la Culture à Cannes



LES FRANÇAIS MAUVAIS ÉLÈVES



VALLAUD-BELKACEM POUR L'ENSEIGNEMENT DU KARATÉ À LA PLACE DU LATIN

RÉFORME DU COLLÈGE



POURQUOI DAESH EST-IL ENTRE DANS PALMYRE?



DAESH TOUJOURS PLUS CON

